

A photograph of a man with a mustache, wearing a brown short-sleeved shirt and an orange baseball cap with a blue logo. He is looking back over his right shoulder towards the camera. The background is a lush green hillside with a small village of houses with colorful roofs.

**La technique du changement
le plus significatif**

Suivi de la responsabilisation pour le droit à la santé

Third World Relief Fund – Steunfonds Derde Wereld –
Fonds de Soutien Tiers-Monde
Décembre 2010

Cette brochure a été réalisée avec le soutien financier de la Direction générale de la Coopération belge au Développement (DGCD). Nous espérons que son contenu vous inspirera dans votre propre activité. Cependant, si vous souhaitez reproduire certains textes sur Internet ou dans une autre publication, nous vous remercions de bien vouloir mentionner la source d'origine.

Collaborateurs : Wim De Ceukelaire, Danny Claes, Anuschka Mahieu, Fanny Polet, Jayson Fajarda, Hans Schaap, Annelies Vermeir, Lien Jespers, Kaat Pierreux, Sylvie Luzala, María Erlinda Sandino, María Hamlin Zuniga, Gabriel García, Arturo Quizphe et Jorge Quizphe.

Mise en page : Peter Zwervagher (Brutal You!)

Bruxelles, décembre 2010.

Pour nous contacter, veuillez écrire à l'adresse suivante : info@sfdw-fstm.be

Si vous souhaitez en savoir plus sur la technique du CPS, veuillez consulter le site

<http://mande.co.uk/special-issues/most-significant-change-msc/>

Table des matières

| | | |
|-----|--|----|
| 1 | Introduction | 4 |
| 2 | Expériences | 6 |
| 2.1 | <i>Palestine</i> | 6 |
| 2.2 | <i>Philippines</i> | 12 |
| 2.3 | <i>Amérique latine</i> | 18 |
| 2.4 | <i>République démocratique du Congo</i> | 34 |
| 3 | Recommandations et conclusions générales | 37 |
| 3.1 | <i>Sélection finale</i> | 37 |
| 3.2 | <i>Observations</i> | 38 |
| 3.3 | <i>Recommandations</i> | 38 |

1 Introduction

Les personnes impliquées dans la coopération au développement savent que le suivi et l'évaluation peuvent être difficiles. Pour les organisations qui n'investissent pas dans des biens matériels mais plutôt dans le capital humain et organisationnel, en particulier, il est loin d'être facile de mesurer les progrès accomplis et de faire connaître les réalisations et les résultats obtenus dans des rapports formels.



Je vais vous raconter une anecdote concernant le suivi et l'évaluation que je n'oublierai jamais. Il y a quelques années, je représentais des ONG belges aux Philippines. Un jour, je me suis retrouvé sur l'île de Samar à faire des heures supplémentaires avec notre organisation partenaire locale afin de trouver des indicateurs pour notre cadre logique. Cela nous a pris un temps fou pour trouver un indicateur de la pauvreté parmi les paysans démunis avec qui nous travaillions. J'avais déjà essayé tous les indicateurs que je connaissais grâce aux formations et aux manuels, mais aucun ne semblait applicable selon la directrice de notre partenaire local.

Alors que je commençais presque à perdre patience, je lui ai finalement demandé de me parler de ce projet réussi qu'elle avait déjà mentionné pendant la pause. Comment savait-elle que l'organisation avait été capable d'améliorer la vie des pauvres ? Elle a immédiatement commencé à me raconter avec enthousiasme leur dernière visite au village et les nombreux changements constatés dans le comportement et les conditions de vie de la population locale. Un des changements les plus frappants était que presque tout le monde utilisait désormais du sucre et de l'huile de cuisson.

J'avais trouvé mon indicateur. Et j'en ai tiré une leçon : demandez aux gens de vous raconter leur histoire et vous apprendrez une multitude de choses qui ne peuvent pas être saisies dans des indicateurs. C'était probablement ma première rencontre avec la technique du changement le plus significatif, bien avant que je n'en entende parler.

À la même période, j'ai rencontré un consultant en développement qui revenait d'une visite de terrain dans le cadre d'un projet d'évaluation ambitieux commandité par le gouvernement belge. Il m'a dit : « Vous autres, vous savez ce que signifie la responsabilisation ». J'étais bien évidemment flatté, mais aussi intrigué. Comment en était-il arrivé à cette conclusion ? Il m'a expliqué qu'il avait interrogé des agriculteurs aux Philippines et que la plupart d'entre eux s'étaient montrés très timides et hésitants lorsqu'ils répondaient à ses questions. « Lorsque j'ai interrogé les porte-parole des agriculteurs dans les zones de projet de votre partenaire », m'a-t-il dit, « ils se sont mis debout avant de répondre à mes questions, puis ils m'ont regardé dans les yeux tout en me racontant ce qui leur tenait à cœur ».

Cette remarque n'a jamais été mentionnée dans le rapport final du consultant mais maintenant que je repense à nos premières expériences avec la technique du changement le plus significatif, cette anecdote me semble très pertinente. Ce genre d'histoires et d'anecdotes est souvent révélateur des préoccupations essentielles dans notre travail : la responsabilisation, la santé, le bien-être, les droits, etc. Pourtant, elles apparaissent rarement dans nos rapports officiels.

C'est par frustration que nous avons décidé d'expérimenter la technique du changement le plus significatif. Au cours des dernières années, nous nous sommes péniblement efforcés de choisir des techniques de gestion basées sur les résultats, mais la plupart du temps nous avons le sentiment désagréable qu'il manquait un élément. Nous

1 Introduction

n'écoutes presque plus les histoires des populations alors qu'elles sont une mine d'informations de qualité sur ce qui compte le plus pour les gens, et par conséquent pour nous.

Lorsque nous avons entendu parler de la technique du changement le plus significatif, nous avons pensé qu'elle pourrait nous apporter une réponse et nous avons souhaité l'essayer. Nous avons recueilli et sélectionné des histoires, avec l'aide de nos partenaires aux Philippines, en Palestine, en République démocratique du Congo et en Amérique latine. Chose intéressante, dans chacun de ces pays, le processus a été assez différent. Aux Philippines, un employé de notre bureau local a travaillé en étroite collaboration avec Gabriela, une de nos organisations partenaires, afin d'essayer la technique du CPS avec deux sections régionales de Gabriela. En Palestine, ce fut une expérience personnelle car nous avons recueilli et choisi les histoires nous-mêmes, avec l'aide des dirigeants des jeunes à Jérusalem-Est. En République démocratique du Congo, trois stagiaires ont travaillé avec le partenaire local afin de recueillir les histoires, tandis qu'en Amérique latine, un consultant local a aidé l'organisation partenaire locale.

Nous considérons la diversité de la méthodologie comme une force, non comme une faiblesse. Sur une très courte période, elle nous a fourni énormément d'expériences dont tirer des leçons. Nous souhaitons partager ces expériences, les bonnes comme les mauvaises, avec un public plus vaste impliqué dans ce genre d'activités, en espérant qu'il pourra ainsi améliorer son travail au service de la santé et du développement des personnes.

Wim De Ceukelaire
Coordinateur du département
Politique et Partenariat
Fonds de Soutien Tiers-Monde (FSTM)

2 Expériences

2.1 Palestine

En Palestine, FSTM collabore avec les Health Work Committees (HWC), une ONG locale œuvrant pour la responsabilisation des jeunes à Jérusalem-Est. Les HWC jouent un rôle important dans la société civile palestinienne de Jérusalem-Est et sont bien ancrés parmi les jeunes. Ils organisent des programmes de santé dans la plupart des écoles palestiniennes de la ville et dirigent un centre pour les jeunes dans la vieille ville : le Centre Nidal. Ce centre a été fermé par les forces de sécurité israéliennes en juillet 2009.

2.1.1 Méthodologie

Nous avons prévu de recueillir les histoires de CPS au cours d'une mission de FSTM en Palestine du 26 au 28 juillet 2010. Le but était de rassembler des histoires de jeunes bénévoles à Jérusalem, membres actifs du réseau de jeunes du Centre Nidal (communautés locales et groupes thématiques), de comités de santé scolaire et de groupes d'étudiants universitaires. En raison d'un manque de temps et des vacances d'été, nous n'avons pas pu rencontrer les bénévoles des groupes universitaires.

Nous n'avions pas l'intention d'évaluer le programme. Nous souhaitions plutôt connaître l'impact des activités sur les jeunes, en écoutant les histoires de bénévoles sur le changement le plus significatif dans leur vie et sur la manière dont leur participation au programme a changé leur comportement et leur point de vue.

Instructions

Le manuel CPS a été envoyé au préalable à Daoud, le coordinateur des jeunes des HWC à Jérusalem, 3 semaines avant le recueil des histoires. Au début de la mission de FSTM, nous avons abordé les objectifs et la procédure de la technique du CPS avec Daoud, à l'aide d'une présentation informatisée.

Définition des domaines du changement et de la période de référence

En collaboration avec Daoud, l'équipe de FSTM

a défini quatre domaines de changement au sujet desquels les bénévoles devaient raconter une histoire :

- Le CPS dans leur vie quotidienne
- Le CPS dans leur conception de la santé
- Le CPS dans la participation de l'entourage aux activités
- Le CPS en général (« domaine libre »)

La période de référence n'était pas la même pour tout le monde. Les bénévoles devaient parler de la période écoulée depuis le moment où ils avaient rejoint le réseau de jeunes (entre 1 et 3 ans).

Sélection des participants

Daoud a choisi les bénévoles. Bien que les critères de sélection aient été étudiés afin de garantir que les bénévoles représentent les différents groupes cibles du programme, la plupart des dispositions ont été prises au dernier moment avec les bénévoles et l'improvisation a primé sur la sélection. La technique du CPS a été présentée brièvement en arabe aux bénévoles, par téléphone ou juste avant qu'ils racontent leur histoire.

Participants :

1. Meriam, 21 ans, étudiante à l'Université Al Quds, 3e année de sciences économiques, groupe de communauté locale
2. Ihsan, 18 ans, vient d'obtenir le baccalauréat, a rejoint Nidal il y a 1,5 an-2 ans, groupe de communauté locale.

3. Samoud, 17 ans, élève en 5e année de l'enseignement secondaire, membre du groupe de danse folklorique pratiquant la dabké.
4. Mustafa, 16 ans, groupe de communauté locale, Shufat.
5. Azedin, 16 ans, groupe de communauté locale, Shufat.
6. Bassil, 16 ans, a rejoint le centre Nidal il y a 3 ans, groupe de communauté locale, Shufat.
7. Nadine, 17 ans, va rentrer en dernière année de l'enseignement secondaire, a rejoint Nidal il y a 4 ans, groupe de communauté locale.
8. Bashar, 17 ans, a rejoint le centre Nidal il y a 1 an, comité de santé scolaire.
9. Bassem, 17 ans, bénévole depuis 4 ans, groupe de communauté locale.

Recueil des histoires

Chaque bénévole a parlé pendant environ 45 minutes. La plupart des bénévoles ont raconté une histoire dans chacun des quatre domaines. Circonstances dans lesquelles les histoires ont été recueillies :

- Les histoires ont été recueillies par deux membres de FSTM et consignées en anglais.
- Les membres de FSTM ont expliqué les objec-

tifs de la technique du CPS et ont interrogé les bénévoles sur le changement le plus significatif dans les quatre domaines définis, depuis qu'ils sont bénévoles au sein du réseau de jeunes.

Nous leur avons également demandé de nous expliquer pourquoi il s'agissait du changement le plus significatif selon eux.

- Les bénévoles se sont exprimés en arabe. Daoud, le coordinateur des jeunes des HWC, a traduit simultanément leurs propos en anglais.

Sélection des histoires

Après avoir recueilli les histoires, le dernier jour de leur mission, les deux membres de FSTM se sont réunis avec Daoud et trois dirigeants des jeunes bénévoles afin de discuter des histoires et de choisir celle qui relatait le changement le plus significatif dans chaque domaine. Après avoir lu les histoires relatives à un domaine à voix haute en arabe, les dirigeants des jeunes ont discuté afin de choisir celle qui selon eux reflétait le changement le plus significatif. La même procédure a été répétée pour chacun des quatre domaines. Après chaque discussion, ils ont expliqué en anglais pourquoi ils avaient choisi une histoire en particulier.



2.1.2 Histoires de CPS

Les quatre histoires sélectionnées sont les suivantes :



Samoud, 17 ans : « la dabké m’a donné confiance en moi »

élève en 5e année de l’enseignement secondaire, bénévole depuis 3 ans

Domaine : changement le plus significatif dans la vie quotidienne

Avant de m’impliquer dans le Centre Nidal, je n’avais pas beaucoup de contacts avec les gens en dehors de ma famille. Le centre m’a permis de connaître beaucoup de nouvelles personnes et de nouveaux endroits à Jérusalem. J’aime danser la dabké¹. C’est pour cela que j’ai intégré la troupe de dabké. Mais ce n’est pas tout. J’ai beaucoup appris sur l’affaire palestinienne. Nous avons visité des villages et des villes en Palestine 48² et nous avons également appris des choses sur les villages détruits³. C’est pour cette raison que nous avons décidé de présenter l’épuration ethnique pendant notre camp d’été. Au cours de nos visites à Jérusalem, nous avons appris comment Israël change l’histoire de notre ville. Les maisons arabes sont transformées en maisons juives en effaçant les inscriptions arabes du Coran. Dans le quartier de Silwan⁴, 1 500 personnes vont être expulsées de leur maison (qui seront démolies afin de construire un parc). Les enfants ont beaucoup apprécié cette visite.

Le changement le plus significatif dans ma vie quotidienne depuis que je me suis investie est que j’ai plus confiance en moi. Je me souviens d’un spectacle de dabké que nous avions préparé il y a

deux ans. C’était notre premier spectacle et nous avions invité tous nos amis et notre famille. Le spectacle devait avoir lieu au Théâtre national à Jérusalem-Est. Les spectateurs étaient déjà installés et nous étions prêts. Une heure avant le spectacle, la police israélienne est intervenue et a annulé le spectacle. Ils étaient en possession d’un document stipulant que nous n’avions pas d’autorisation. Tout le monde était bouleversé et j’en ai pleuré. Mais cet événement a également renforcé ma détermination à persévérer et ma confiance en moi.

Pourquoi était-ce le changement le plus significatif ?

J’ai appris que nous vivons sous l’occupation et que je dois être forte. C’est notre pays et ils ne nous empêcheront pas de danser la dabké ni d’organiser nos activités. J’ai été élevée dans l’amour de mon pays. Lorsque j’étais enfant, l’armée israélienne a arrêté mon père devant moi tout en pointant une arme sur lui. Je souhaite dire au monde entier que ce sont eux les terroristes, pas nous.

Les dirigeants des jeunes des HWC ont choisi l’histoire de Samoud car elle contient de nombreux détails, en ce qui concerne aussi bien les activités que la société.

Samoud est une fille qui n’avait pas beaucoup d’amis avant. Désormais, elle a de nombreux contacts et amis. Son histoire est complète et montre son apprentissage à chaque étape de sa vie. Elle montre son développement de manière détaillée. Elle montre également comment nous concevons la santé : comme une qualité de vie. Au début, elle est seulement venue pour danser la dabké. Sa vie a réellement changé !

Ihsan, 18 ans : « Les gens doivent se battre pour le droit à la santé »

Vient d’obtenir le baccalauréat, a rejoint le Centre Nidal il y a 2 ans

Domaine : changement le plus significatif dans la conception de la santé



Avec notre groupe du Centre Nidal, nous avons rendu visite aux familles qui ont été expulsées de chez elles à Sheikh Jarrah⁵. Ces familles vivent désormais, dans la rue dans des conditions insalubres. Lorsque je me suis rendu dans cet endroit, j'ai été consterné. Les familles étaient expulsées de leurs maisons, où des Juifs habitent désormais. Ces personnes n'ont pas de maison où vivre, elles n'ont rien à donner à manger à leurs enfants. C'était tellement injuste. Pour moi, cette attitude montrait le mépris envers ces personnes. Cela prouve que les occupants veulent vraiment tout prendre.

Cette visite m'a appris que la santé doit être un droit pour tous et pas un cadeau. Ce n'est pas parce que vous êtes un homme bon que vous devez pouvoir bénéficier de ce droit. Je pense que tout le monde doit avoir le droit de vivre dans de bonnes conditions d'hygiène et de posséder une maison où vivre.

La visite à Sheikh Jarrah m'a fait réfléchir : c'est l'État qui doit garantir ce droit, mais il ne le fait pas. C'est pour cela que les gens doivent se battre pour ce droit.

Pourquoi est-ce le changement le plus significatif ?

Cette expérience a été très importante pour moi car il s'agit d'un des problèmes les plus importants auxquels les Palestiniens de Jérusalem sont confrontés actuellement. Je connais une famille qui est dans la même situation.

Les dirigeants des jeunes des HWC ont choisi cette histoire car elle raconte les visites rendues aux familles expulsées à Sheikh Jarrah. C'est une affaire très importante qui touche les Palestiniens à Jérusalem. En perdant leur maison, ils ont perdu

leur droit à la santé.

Grâce à cette activité, Ihsan a compris que la santé est véritablement un droit pour tous et que le gouvernement ne fait rien. En fait, il n'y a personne pour défendre les droits de ces gens.

Une autre histoire dans ce domaine concernait l'usage de drogues par les jeunes. Le fait que ce sujet ait été abordé est également très positif, car cela montre que ces garçons ont pris conscience qu'ils pouvaient faire quelque chose pour agir contre ce problème.

Meriam, 21 ans : « Je voulais que mes sœurs vivent la même expérience »

Étudiante à l'Université Al Quds. Troisième année de sciences économiques.

Domaine : impliquer les autres

Désormais, j'ai une plus grande confiance en moi lorsqu'il s'agit d'inviter les autres à nous rejoindre et je sais comment les y inciter. J'ai réussi à impliquer mes deux sœurs cadettes. Grâce aux expériences que je partageais avec elles et à mon changement de comportement, elles ont eu envie de nous rejoindre. Désormais, elles participent au camp d'été et l'une d'elles a intégré la formation à la direction.

Au début, les gens ont peur d'adhérer au mouvement, mais une fois qu'ils se sont engagés, nous voyons le changement. Les jeunes ne connaissent pas les problèmes, c'est pour cela qu'ils sont d'abord hésitants.

Pourquoi est-ce le changement le plus significatif ?

C'est important, car je souhaite qu'elles vivent la même expérience et qu'elles acquièrent les mêmes compétences et connaissances.

Les dirigeants des jeunes des HWC ont choisi l'histoire de Meriam car elle montre que son changement d'intérêt lui fait vouloir les mêmes changements dans sa famille. Elle a atteint son objectif et ses deux sœurs sont désormais très engagées. Elle a également raconté combien les jeunes ont parfois peur d'adhérer au mouvement. Pourtant,

une fois qu'ils se sont engagés, ils continuent. C'est une expérience courante.

Ce n'est pas facile de les convaincre de rejoindre le mouvement. Il faut trouver l'argument décisif. Les trois garçons que nous avons également interrogés en sont un exemple. Ils faisaient partie d'un groupe de 17 jeunes. Dès que certains d'entre eux nous ont rejoints, les autres ont suivi.

Les activités telles que les camps d'été et la dabké servent à attirer les jeunes. En général, au début, ils ne sont pas très intéressés par les activités éducatives. En fait, laisser les jeunes dans l'ignorance fait partie du plan des forces d'occupation.

Ihsan, 18 ans : « Je ne suis plus timide »

Vient d'obtenir le baccalauréat, a rejoint le Centre Nidal il y a 2 ans

Domaine : général

Auparavant, j'étais très timide et j'avais peur de dévoiler mes pensées. J'avais très peur de ce que les autres pensaient de moi. Lorsque j'essayais de donner mon avis, je pensais que les autres ne seraient pas d'accord avec moi.

Désormais, j'ai appris comment entretenir des liens avec d'autres personnes et comment me comporter avec elles. Je sais comment témoigner du respect aux autres et je sais qu'ils me respectent

aussi.

Pourquoi est-ce le changement le plus significatif ?

Personne n'est parfait mais vous devez toujours rechercher les bons côtés des gens et les connaissances qu'ils peuvent vous apporter. Une mauvaise expérience n'est pas la fin de votre vie. Vous devez persévérer et en tirer des leçons.

C'était important pour moi car je pense que l'opinion et l'attitude d'une personne comptent véritablement. Le plus important, c'est de ne pas être égoïste.

Les dirigeants des jeunes des HWC ont choisi cette histoire car elle est révélatrice du grand changement qu'ils observent chez les jeunes avec lesquels ils travaillent. Au début, ils ne savent pas comment partager entre eux. Dans la rue, ils peuvent se montrer très violents mais une fois qu'ils doivent se parler, ils deviennent timides et silencieux. C'est grâce à nos activités qu'ils apprennent à respecter les autres, à rechercher le bon côté des gens et à partager leurs opinions.

Parfois, se présenter est déjà difficile pour eux. C'est un problème de société. À l'école, les jeunes s'assoient et écoutent. À la maison, c'est la même chose.

¹ Danse folklorique palestinienne.

² « Palestine 48 » est le terme employé par certains Palestiniens pour désigner le territoire qui est désormais reconnu comme étant celui d'Israël tel qu'il était occupé en 1948.

³ En 1948, environ 500 villages palestiniens ont été complètement détruits et leurs habitants ont été expulsés du territoire qui est devenu par la suite Israël.

⁴ Silwan est un quartier palestinien de Jérusalem d'environ 45 000 habitants, adjacent à la vieille ville. Il abrite le site archéologique de ce qui serait la Cité de David, c'est-à-dire la ville originale de Jérusalem. Cette zone est l'une de celles faisant l'objet du plus de controverses à Jérusalem ces derniers temps, en raison des plans de développement de cet endroit en lieu touristique.

⁵ Sheikh Jarrah est un quartier résidentiel palestinien situé au nord de la vieille ville, dans la zone occupée de Jérusalem-Est, où résident environ 2 700 Palestiniens. En raison de l'emplacement stratégique de cette zone, les organisations de colons israéliens ont toujours essayé de prendre le contrôle du territoire et des propriétés et d'établir une présence constante à Sheikh Jarrah. Les groupes de colons ont redoublé d'efforts au cours des dernières années et ont souvent recouru à la force pour tenter d'expulser les familles et communautés palestiniennes afin d'établir de nouvelles colonies. Le 2 août 2009, lors d'une série d'expulsions, 53 réfugiés palestiniens, parmi lesquels 20 enfants, ont été sortis de force de chez eux à Sheikh Jarrah par les autorités israéliennes, suite à une décision de justice. Les propriétés ont été cédées à une organisation de colons qui souhaite établir une nouvelle colonie dans cette zone, de sorte qu'environ 300 personnes vivant dans au moins 24 autres bâtiments risquent d'être expulsées. Compte tenu des efforts similaires déployés dans d'autres parties du quartier de Sheikh Jarrah, le nombre total d'unités prévues pour les colonies s'élève à plus de 540, ce qui risque de provoquer l'expulsion, l'expropriation et le déplacement de force d'environ 475 Palestiniens. (Source : OCHA)

2.1.3 Évaluation



Après avoir choisi les histoires, les bénévoles des HWC (Daoud, Nagham, Ilham, Ahmad) ont évalué leur expérience avec la technique du CPS.

Voici certains des points de l'évaluation qu'ils ont partagés :

- Les histoires sont intéressantes et précises mais elles ne reflètent pas l'intégralité du travail du centre. Nous proposons également une formation sur les droits de l'homme, des visites alternatives de la ville, une formation sur la situation à Jérusalem, une formation sur la santé reproductive.... Toutefois, ces sujets n'ont pas été abordés. En plus des jeunes, nous travaillons également avec les femmes et les enfants.
- Nous devons comprendre et étudier pourquoi il est si difficile de recruter plus de jeunes. Néanmoins, il s'agit d'un problème général qui concerne toutes les organisations ici. En réalité, nous avons bien plus de jeunes que d'autres ONG.
- Nous connaissons déjà ces bénévoles car ce sont tous des membres actifs, mais grâce à cet exercice, nous en avons appris beaucoup plus sur eux. Nous pourrions ainsi mieux nous comporter avec eux à l'avenir.
- Nous avons appris qu'il est possible d'avoir un véritable impact sur les jeunes et de constater un réel changement. Nous avons vraiment besoin de plus de centres de ce genre.
- Le CPS est une méthode utile que nous pourrions également utiliser nous-mêmes. Nous avons une certaine pratique des évaluations. La différence avec d'autres méthodes d'évaluation est que celle-ci montre la réalité de la vie des jeunes sous l'occupation. Au cours de leur existence, ils sont confrontés à la drogue, aux expulsions, à la violence... Cette méthode met en évidence ce qui compte réellement pour eux. Grâce aux activités du Centre Nidal, les jeunes apprennent à gérer ces problèmes.

2.2 Philippines

Aux Philippines, nous collaborons avec différentes organisations partenaires, dont la plupart sont actives dans le secteur médico-social. L'une de ces organisations est Gabriela, un groupement national d'organisations de femmes avec lequel nous travaillons sur des programmes dans les domaines médico-social et de la défense des droits des femmes depuis 2003. Les membres de Gabriela se sont proposées pour essayer la technique du CPS avec l'aide du personnel de notre bureau local.

2.2.1 Méthodologie

Le siège national a préparé un guide du recueil d'histoires de CPS en tagalog et l'a envoyé à Gabriela. Obeth Montes, qui avait la responsabilité de l'ensemble du programme, a lu et commenté le guide préparé par le siège national de FSTM avant de l'envoyer aux organisateurs des sections d'Iloilo et de Roxas City. Le recueil et la sélection des histoires sur le terrain se sont déroulés du 17 au 21 août.

Section de Gabriela à Iloilo



Les organisateurs de Gabriela Iloilo avaient prévu que 25 membres participeraient au recueil d'histoires de CPS, mais en raison de circonstances imprévues, seules 12 d'entre eux ont pu être présentes. Malgré l'absence de certaines participantes, chaque section municipale couverte par le programme de santé de Gabriela était représentée.

Obeth Montes a expliqué le contexte de la technique du CPS. Elle a expliqué aux participants qu'il s'agit d'un genre de processus d'évaluation qu'ils peuvent désormais utiliser puisqu'ils arrivent

bientôt à la fin du programme de 3 ans. D'autre part, Jayson, du siège national de FSTM, a expliqué les différentes étapes de la technique du CPS.

En raison du nombre de participants, les facilitateurs ont décidé de diviser le groupe en six binômes. Les membres de chaque binôme devaient ensuite se raconter une histoire sur le changement le plus significatif au cours des trois dernières années. Les facilitateurs ont pensé qu'il serait préférable de grouper chaque fois deux participants issus de régions différentes. Chaque participant devait consigner l'histoire de son partenaire. Ensuite, les binômes devaient choisir laquelle des deux histoires leur paraissait la plus significative.

Les binômes disposaient d'une heure et demie pour s'échanger leurs histoires et les consigner. Pendant la présentation, chaque binôme avait le temps de raconter l'histoire qu'il avait choisie. Les participants dont l'histoire avait été choisie devaient en outre s'efforcer de remplir les blancs dans le texte écrit au cours du partage du binôme.

Voici les six histoires partagées en assemblée plénière :

1. Virginia Sumaguio, Leganes, Iloilo – sur la manière dont elle utilise les médicaments à base de plantes qui ont été abordés lors des formations dispensées dans le cadre du programme de santé de Gabriela à Iloilo.
2. Hydie Sotela, Leganes, Iloilo – la fréquence de ses crises d'asthme a diminué après qu'elle ait utilisé la plante médicinale appelée sam-bong, qu'elle a découvert au cours d'une for-

mation sur les médicaments à base de plantes.

3. Gloria Galleno, Leganes, Iloilo – la manière dont elle punit ses enfants a changé après qu'elle ait assisté à une formation sur la violence faite aux femmes et aux enfants. Son mari et ses enfants ont soutenu sa participation aux séminaires et aux formations de Gabriela car ils estiment qu'ils ont été à l'origine du changement d'attitude de Gloria.
4. Rosalinda Guaro, Leganes, Iloilo – Elle ne croyait pas aux médicaments à base de plantes avant la mise en œuvre du programme de santé de Gabriela à Iloilo, jusqu'à ce qu'elle mette en pratique sur son mari qui souffrait d'arthrite ce qu'elle avait appris au cours d'une formation.
5. Ma. Aleta A. Gamot, Sta Barbara, Iloilo – Elle a découvert l'utilisation de la tawa-tawa (*Euphorbia hirta*), une plante médicinale utilisée chez les patients souffrant de dengue. Elle a recommandé l'utilisation de médicaments à base de plantes à ses voisins dans sa communauté.
6. Elena Dela Cruz, Pavia, Iloilo – Elle a commencé à comprendre les problèmes des femmes et particulièrement de la violence faite aux femmes. Elle s'est intéressée aux besoins des femmes maltraitées de sa communauté qui recherchaient son aide.

Conformément à la technique, les domaines n'ont été déterminés qu'après le recueil des histoires de CPS. Les domaines ont été définis au cours de l'évaluation par les cinq organisateurs présents à la session d'évaluation, y compris Lucy Francisco, la coordinatrice du programme à Iloilo. Durant l'évaluation, trois histoires qui reflétaient avec la plus grande précision possible le CPS du programme de santé de la section d'Iloilo ont été identifiées. Les organisateurs ont choisi trois histoires qu'ils souhaitaient envoyer au siège national de Gabriela en vue d'une nouvelle sélection.

Sur la base des histoires recueillies, les organisateurs ont identifié les domaines qui allaient servir de base à leurs critères de sélection. Les domaines identifiés étaient l'impact des services et le chan-

gement d'attitude. Les histoires de Gloria Galleno, Hydie Sotela et Elena Dela Cruz ont été choisies par les cinq organisateurs. Ils ont retenu à l'unanimité l'histoire de Gloria Galleno car elle illustre le domaine du changement d'attitude. Lucy Francisco, la coordinatrice du programme de santé à Iloilo, a déclaré qu'elle ne connaissait pas l'histoire de Gloria Galleno avant qu'elle ne la partage. Hormis le fait de toucher au domaine du changement d'attitude, l'histoire d'Elena Dela Cruz montre également le progrès de son travail dans la communauté.

L'expérience de Hydie Sotela a été choisie parmi de nombreuses histoires sur les médicaments à base de plantes car elle souligne l'efficacité de l'utilisation de médicaments alternatifs fournis par les travailleurs de la santé. Elle indique également un changement dans la qualité de vie de Hydie Sotela en raison de l'amélioration de sa santé.

Section de Gabriela à Roxas City

À partir des leçons tirées de la réalisation des activités à Iloilo, des modifications ont été apportées afin d'améliorer le processus utilisé à Roxas City. Les facilitateurs ont décidé de regrouper les participants selon leur communauté/section locale. Étant donné que chaque membre du groupe sait comment le programme de santé est appliqué dans sa communauté en particulier, il est plus facile d'évaluer quelle histoire il est préférable de choisir. Le contexte et les mécanismes de l'activité ont été abordés par les facilitateurs avant que les participants soient répartis en plusieurs groupes. Chaque groupe rassemblait trois à quatre participants et disposait de deux heures et demie pour partager ses histoires. Chaque groupe a sélectionné une histoire. Les facilitateurs et certains organisateurs qui ne participaient pas au partage des expériences passaient d'un groupe à l'autre pour observer et s'assurer que les participants comprenaient et suivaient les instructions.

Contrairement au processus utilisé à Iloilo, dans un premier temps, les participants ont été incités à partager leurs histoires ensemble avant de les consigner. L'expérience d'Iloilo a montré que la

consignation des histoires par écrit entravait la libre discussion au cours du partage des expériences.

Après avoir fait part de leurs expériences, chaque groupe a désigné une personne pour consigner l'histoire choisie. Les participants dont l'histoire a été choisie ont été invités à la raconter en assemblée plénière. Chaque fois qu'un participant avait fini de raconter son histoire, d'autres participants, des organisateurs et des facilitateurs posaient des questions afin que le participant éclaircisse certains détails.

Voici les histoires présentées en assemblée plénière :

1. Lorna Coronado, barangay de Cogon, Roxas City – Elle a pris conscience des droits de la femme. Elle a conseillé une voisine battue par son mari jaloux.
2. Dolores Mijares, barangay de Libas, Roxas City – Elle a sermonné un membre de sa famille qui frappait son enfant. En tentant d'éviter toute nouvelle violence, elle a eu la main entaillée par le couteau que son mari brandissait afin d'essayer de la défendre contre ce membre de sa famille.
3. Emma Pedrano, barangay de Culasi, Roxas City – Avec l'aide de l'organisation, la communauté est devenue soudée et a trouvé le courage de se battre pour ses terres. Grâce à l'organisation, les membres de la communauté ont pris conscience des problèmes qui menacent leur communauté tels que la démolition et l'exploitation minière.
4. Marivie Arguelles, barangay de Dumolog, Roxas City – La formation sur les médicaments à base de plantes dispensée par Gabriela les a particulièrement aidés pendant l'épidémie de dengue.
5. Cristina Alcones, barangay de Baybay, Roxas City – La formation à la direction qu'elle a suivie en 2009 l'a aidée à diriger sa communauté lors des campagnes contre la faim, la pauvreté et les hausses de prix.
6. Elma Deanon, barangay de Dinginan, Roxas City – Auparavant, elle était soumise et sen-

sible aux railleries. En sa qualité de présidente de Gabriela à Roxas City, elle est devenue déterminée et a trouvé la force de lutter contre l'injustice et l'oppression.

Après la présentation, les organisateurs ont évalué les histoires partagées et la façon dont le partage avait été réalisé. Pour les organisateurs, le partage était positif car les histoires touchaient les différents aspects du programme tels que la prise de conscience, l'organisation et le service. Ces trois aspects ont été retenus comme les domaines d'identification du changement le plus significatif à Roxas. Le groupe a décidé d'envoyer les six histoires au siège national afin qu'elles soient évaluées.

Comme lors de l'expérience à Iloilo, certaines histoires étaient inconnues des organisateurs. Ils ont apprécié cette méthode car elle leur a permis de connaître ces histoires, lesquelles les aideront à évaluer l'impact du programme sur les communautés.



2.2.2 Histoires de CPS

Lecture faite des histoires de CPS recueillies à Iloilo et Roxas City, le représentant national de FSTM, Hans Schaap, a choisi les histoires d'Emma Pedrano (Roxas City) et Gloria Galleno (Leganes, Iloilo). Selon Hans, l'histoire d'Emma Pedrano est une « preuve évidente de la responsabilisation de la communauté ». Il a choisi l'histoire de Gloria Galleno car elle constitue une « reconnaissance des faiblesses humaines et du changement d'attitude induit par le programme. »

Selon Hans : « toutes ces histoires sont un bon indicateur du programme de santé de Gabriela, qui dépasse le cadre de la santé et aborde les aspects élémentaires de la lutte contre la pauvreté et l'absence de droit à la santé : la responsabilisation des secteurs de base grâce à l'organisation et à l'éducation. »

Emma Pedrano (barangay de Culasi, Roxas City)

J'ai connu Gabriela à la suite de notre problème de terres. Notre point de vue et notre attitude ont changé grâce à l'aide de l'organisation. Par ailleurs, l'organisation a apporté beaucoup à ma famille et à notre communauté. Elle a contribué à nous faire prendre conscience de nos problèmes, en particulier de notre problème de terres, et à nous donner la force de les affronter.

Une entreprise privée revendiquait la propriété des terres sur lesquelles nos maisons étaient construites depuis des années, voire des décennies. On nous menaçait de démolir nos maisons. Mais grâce à l'organisation, nous avons réussi à arrêter la démolition. Avec l'aide de l'organisation, nous avons fait pression sur les agences gouvernementales compétentes afin qu'elles nous donnent le droit préférentiel de rester sur nos terres.

Auparavant, nous ne savions pas quelles actions nous pouvions mener. Nous ne savions pas quelle agence pouvait nous aider. Nous étions livrés à nous-mêmes et désunis. Certains se sont laissés prendre aux tromperies du demandeur. Le demandeur et les membres du gouvernement local étaient de connivence afin

d'inciter certains d'entre nous à démolir leurs propres maisons en échange d'une somme dérisoire. L'organisation a révélé que le document que certains d'entre nous avaient signé n'était pas valable car ils l'avaient fait contre leur volonté.

Je remercie l'organisation pour l'aide qu'elle nous a apportée afin de nous unir pour défendre nos terres et de trouver des moyens d'améliorer notre vie. Grâce à l'organisation, nous avons pu informer d'autres personnes de notre communauté sur la manière de faire face à notre situation. L'organisation a mis sur pied des discussions et des formations afin de nous permettre de comprendre notre situation. Nous n'avons pas cédé face aux menaces et au harcèlement car nous pouvons compter sur l'organisation.

Gloria Galleno (barangay de Buntatala, Leganes, Iloilo)

J'étais très sévère avec mes enfants lorsque je les punissais. Je m'emportais facilement quand j'entendais des voisins dire qu'ils avaient fait des bêtises. Je les frappais souvent. Je leur tirais les cheveux. Puis, j'ai suivi une formation sur la violence faite aux femmes et aux enfants. J'ai compris que ce n'était pas la bonne manière de punir nos enfants. J'ai compris que j'agissais mal et que les enfants avaient aussi des droits. Je pensais que j'étais la mère et qu'ils devaient m'obéir. Je pensais qu'ils étaient simplement mes enfants et qu'ils devaient faire ce que je disais. L'organisation m'a appris qu'en tant que mère, je devais construire une relation avec mes enfants.

Je me suis souvent disputée avec mon mari à cause de la manière dont je traitais nos enfants. Désormais, je sais comment m'y prendre avec mes enfants et mon mari. Mon mari et mes enfants me soutiennent lorsque j'assiste aux séminaires et aux formations de Gabriela car ils considèrent qu'ils sont à l'origine de mon changement.

Siège national de Gabriela

Le recueil d'histoires de CPS a été organisée en collaboration avec le siège national de Gabriela, par

l'intermédiaire de sa directrice de programme, Obeth Montes. Obeth Montes a été présente tout au long du processus et a présenté au secrétariat national les histoires choisies racontées à Iloilo et de Roxas City. Le secrétariat national a examiné les histoires et a sélectionné les suivantes comme étant le changement le plus significatif dans leurs zones de programme à Iloilo et Roxas :

(1) Hydie Sotela (Iloilo)

Hydie Sotela est une travailleuse de la santé dans un barangay¹. Elle travaille pour le centre médical financé par les autorités publiques locales. Son histoire montre la relation de Gabriela avec les unités des pouvoirs publics locaux. Grâce au programme, Gabriela a pu toucher les travailleurs de la santé du barangay et accroître leurs compétences en matière d'action sur la santé. Cette histoire décrit également le changement d'attitude et d'opinions en matière de santé. Elle montre l'impact et l'efficacité des services fournis par le programme de santé des femmes.

Hydie Sotela (barangay de Buntatala, Leganes, Iloilo)

Je suis employée en qualité de travailleuse de la santé du barangay et enseignante dans une garderie. Avant le programme de santé de Gabriela, je m'en remettai principalement aux médicaments occidentaux prescrits par le médecin. Lorsque j'ai rejoint Gabriela, j'ai appris à me servir des médicaments à base de plantes. J'ai pris conscience qu'en dehors des médicaments achetés en pharmacie, les plantes de notre environnement peuvent elles aussi améliorer notre santé. Désormais, j'applique ce que j'ai appris durant la formation chaque fois qu'un membre de ma famille est malade.

Auparavant, mon asthme m'empêchait de dormir la nuit. Aujourd'hui, j'utilise des médicaments à base de plantes afin de traiter mon asthme. Après une année d'utilisation, la fréquence de mes crises a diminué. Je les utilise également en inhalation. L'utilisation de médicaments à base de plantes a aidé ma famille à réduire le budget destiné à l'achat de médicaments.

(2) Elma Deanon (Roxas City)

En qualité de présidente de Gabriela à Roxas City, son histoire montre son changement d'opinion. Elle met également en évidence l'impact de tout le programme sur sa personne en tant que dirigeante. Elle a montré qu'elle est engagée et qu'elle le restera afin d'œuvrer pour le changement.

Elma Deanon (barangay de Dinginan, Roxas City)

Auparavant, je pleurais chaque fois que j'entendais des choses que je désapprouvais. J'éprouvais de la réticence à m'impliquer dans des problèmes qui touchent notre société. Depuis que je fais partie de l'organisation, je connais nos droits. Désormais, je sais ce que nous pouvons faire grâce aux formations et aux activités auxquelles nous avons assisté. J'essaie de les comprendre et de rassembler toutes les leçons que j'en ai tirées. Je fais part de mes apprentissages aux communautés que nous organisons.

J'ai appris que nous ne devons pas taire les injustices, que nous ne devons pas laisser les gens nous tromper ou nous exploiter car nous avons tous des droits. En réfléchissant à ce que j'avais appris, je me suis dit que je devais me défendre. Je fais part de mes apprentissages aux autres, en particulier aux pauvres et aux opprimés. Nous, les pauvres, n'attirons pas souvent l'attention des autorités alors que les riches obtiennent tout ce qu'ils veulent. Je me suis dit qu'un jour, les choses changeraient.

Lorsque je suis devenue organisatrice, j'ai changé. J'ai commencé à me défendre mais aussi à militer pour l'organisation et les communautés que j'aide.

(3) Emma Pedrano (Roxas City) – voir p.15

Son histoire montre comment le programme et l'organisation responsabilisent les femmes de la communauté afin d'agir pour leur situation.

¹ Le barangay est la plus petite unité dans l'administration publique aux Philippines et fait référence à un village dans les zones rurales.

2.2.3 Évaluation

Les réflexions du siège national et des organisateurs d'Iloilo et de Roxas sont exposées ci-après. L'utilisation du CPS comme méthode d'évaluation a été bénéfique pour les organisateurs et le personnel du programme. Ils ont été informés des mesures supplémentaires à prendre pour améliorer la méthode qu'ils avaient adoptée ou pour soutenir la méthode dont l'efficacité était avérée dans une communauté donnée.

Le partage des histoires a permis aux organisateurs des sections d'évaluer à quel point les membres étaient soudés dans les sections locales et quelles étaient les aptitudes des dirigeants de la section locale. Grâce au CPS, ils ont non seulement pu mesurer l'impact du programme mais aussi évaluer indirectement leur capacité d'organisation et ainsi tirer des enseignements instructifs sur la manière de développer davantage leurs aptitudes à mettre en place un programme.

Points de l'évaluation :

- Étant donné que la technique du CPS était relativement nouvelle comme méthode d'évaluation, les facilitateurs n'étaient pas encore tout à fait familiarisés avec ce processus. Ils s'inquiétaient de savoir comment elle serait utilisée et perçue par les participantes. Le recueil des histoires sur le CPS était à proprement parler un processus d'apprentissage à la fois pour les participantes et les organisatrices des communautés ainsi que pour les facilitateurs eux-mêmes.
- Après l'évaluation, les facilitateurs ont pu déterminer comment ajuster le processus utilisé à Iloilo. Des ajustements et des modifications ont été apportés afin d'améliorer le processus lors de son application au cours de la session avec les participants de Roxas City.
- Les organisatrices de Gabriela à Iloilo et Roxas City ont apprécié le CPS en tant que méthode d'évaluation car elles ont trouvé que les histoires reflétaient l'impact de leur travail, ce qui, habituellement, n'apparaît pas dans les évaluations officielles.
- Les facilitateurs ont décidé de faire du recueil des histoires du CPS une activité de groupe afin d'impliquer les membres des organisations dans la sélection d'histoires.
- Cette méthode a également révélé l'importance du suivi sur le développement des membres des organisations au niveau local. Ces histoires n'ont pas été consignées selon la méthode traditionnelle du suivi de l'évolution du programme à la base. La technique du CPS vient compléter les données mentionnées dans les évaluations officielles.
- Il est important que les participantes racontent leur histoire de CPS avec spontanéité. Les participantes doivent pouvoir s'exprimer complètement. La langue utilisée par les participantes est un élément essentiel. Les organisatrices locales ont aidé à traduire les instructions et les histoires partagées du tagalog en hiligaynon (langue principale des Visayas occidentales), et inversement.
- Les participantes ont tendance à énumérer les avantages que leur adhésion à l'organisation leur a apportés. Le facilitateur a besoin de rappeler aux participantes de se concentrer uniquement sur un seul changement significatif.
- En ce qui concerne la section d'Iloilo, les histoires ont permis d'évaluer la progression du programme de santé. La plupart des histoires concernaient les avantages que le programme a procurés aux membres. Au cours du programme, des points relatifs à la manière de développer le programme ont été abordés.
- À Iloilo, la plupart des histoires partagées concernaient l'utilisation de médicaments à base de plantes dans le cadre du service aux communautés. Une première analyse a mis en évidence le besoin de souligner la responsabilisation des membres dans les communautés. Cependant, les sections locales sont plus avancées et ont davantage confiance lorsqu'elles associent les autorités locales au problème de la violence faite aux femmes et aux enfants. Toutefois, cette constatation n'apparaissait pas dans l'exercice du CPS.

2.3 Amérique latine

En Amérique latine, nous collaborons avec un réseau appartenant au People's Health Movement mondial. Le Movimiento para la Salud de los Pueblos - Latin America (MSP-LA) construit le mouvement populaire pour le droit à la santé à travers le continent. D'un commun accord avec le MSP-LA, nous avons décidé de demander à une consultante locale, María Erlinda Sandino, de nous aider à mettre en place la méthodologie. Elle a travaillé avec une équipe de coordination composée de María Hamlin Zuniga, Gabriel García, Arturo Quizphe et Jorge Quizphe, afin de préparer son rapport : « Informe valorativo. Basado en Testimonios de Cambios Más Significativos (CMS) ». Le reste de ce chapitre est constitué d'extraits traduits de ce rapport disponible en format PDF.

2.3.1 Méthodologie

De 2008 à 2010, le Mouvement populaire pour la santé - Amérique latine a favorisé des actions dans le cadre du projet « Réseau pour le droit à la santé en Amérique latine » et est actuellement occupé à développer de nouveaux projets.

Conformément à ses lignes d'action, le MSP-LA a décidé d'évaluer le travail réalisé entre 2008 et 2010, à l'aide de la technique du changement le plus significatif (CPS), afin de servir de base au suivi du travail effectué à partir de réflexions collectives et individuelles, de l'apprentissage institutionnel et de synergies parmi les parties concernées.

L'objectif général de cet exercice était d'aider les organisations du MSP-LA à identifier, recueillir et sélectionner les histoires de changement le plus significatif (testimonios) relatives aux expériences réalisées avec l'aide du mouvement entre 2008 et 2010.

Objectifs spécifiques :

1. Introduire l'utilisation de cette méthodologie dans le MSP-LA afin de renforcer les structures dirigeantes et de promouvoir la participation populaire au mouvement.
2. Visualiser, partager et mobiliser grâce aux histoires et récits personnels de changement local et régional touchant les problèmes de santé les plus pertinents ayant un impact sur le plan personnel et sociétal.

3. Utiliser cette expérience pour appliquer et comprendre la méthodologie du CPS et former au sein du MSP-LA un petit groupe de personnes agissant en qualité de facilitateurs du processus de CPS dans un futur proche.

La *première étape* a été de former une équipe technique, constituée de María Hamlin Zúniga, Arturo Quizphe, Jorge Quizphe et Gabriel García (septembre 2010). Un facilitateur externe, qui possédait une certaine expérience de la technique du CPS dans différents pays de la région, a été recruté pour participer au recueil et à la rédaction des histoires de changement le plus significatif et des documents écrits.

Les documents relatifs aux expériences rapportées au MSP-LA et les documents de référence sur la technique du CPS ont été examinés. Un « Guide de recueil des histoires du changement le plus significatif » a été conçu, révisé et partagé avec un groupe de représentants des parties intéressées.

Au cours du mois d'octobre, les histoires de CPS ont été identifiées et recueillies au sujet des expériences suivantes :

- Expérience d'interculturalité au cours de l'IPHU à l'ASECSA au Guatemala.
- Défense de la Pachamama et criminalisation des protestations : expériences au Guatemala et en

Équateur.

- Le droit à la santé : Forum sur la Santé au Salvador.
- Vivre, penser et ressentir la nature : l'expérience de Laicrimpo en Argentine.

Étant donné que les membres et les activités du MSP-LA se situent dans différents pays et territoires d'Amérique latine, la technique du CPS a dû être utilisée avec une certaine créativité. Le recueil des histoires et le retour d'informations concernant les résultats ont été effectués en ligne, par e-mail et via Skype. L'histoire de Crisanta Pérez sur la criminalisation de la lutte visant à défendre les terres a été reconstituée à partir de documents et d'un entretien filmé avec Crisanta. Il n'a pas été possible de recueillir son histoire en personne en raison d'une tempête tropicale survenue au Guatemala.

Ces contributions ont permis de rédiger ce rapport d'évaluation, lequel systématise les histoires

du changement le plus significatif relatives à des expériences sélectionnées. Les histoires ont été regroupées en divers **domaines** principaux de **changement** :

- Domaine de changement 1 : renforcement de la capacité à se défendre.
- Domaine de changement 2 : plaidoyer politique pour la défense de la Pachamama et contre la criminalisation des protestations visant à défendre les terres.
- Domaine de changement 3 : plaidoyer politique pour le droit à la santé.
- Domaine de changement 4 : changement conceptuel en matière de santé.

Pour terminer, les résultats du processus du CPS seront communiqués en retour aux participants, aux organisations membres du MSP-LA et à Fonds de Soutien Tiers-Monde.

2.3.2 Histoires de CPS

Domaine de changement : renforcement de la capacité à se défendre – Cours de l'IPHU¹

Histoires de changement le plus significatif liées au cours de l'IPHU : intégration de l'approche interculturelle

Histoire n° 1



Vivian Tatiana Camacho Hinojosa, facilitatrice de cours de l'IPHU au Guatemala. Cercado, Cochabamba, Bolivie.

Pour moi, facilitatrice et étudiante à l'International People's Health University, le changement le plus significatif a été l'approche utilisée pour le cours, y compris l'accompagnement rituel pendant toute sa durée.

À La Havane², j'ai participé au cours abrégé sur les déterminants sociaux de la santé et à Chimaltenango³, à celui sur le lien entre l'interculturalité et la santé. J'ai senti une grande différence, à commencer par la structure des cours, non seulement à cause du programme, mais aussi en raison de la manière dont nous avons partagé nos émotions et nos pensées.

À La Havane, le cours a été une occasion merveilleuse de rencontrer des gens de grande valeur, courageux, qui nous ont parlé de la situation, parfois très difficile, en matière de santé dans leur pays. À Chimaltenango, c'était pareil, à ceci près que l'accompagnement était essentiel. À Cuba, chaque jour était très intense et je n'avais pas l'impression que le cadre nous aidait dans notre processus d'assimilation, de découverte et de partage de ces réalités douloureuses. Les organisateurs

ont fait de leur mieux en ce qui concerne l'infrastructure, le logement et aussi la chaleur humaine... mais il manquait un accompagnement spirituel.

À Chimaltenango, l'accompagnement était différent, nous savions que non seulement les organisateurs mais aussi les forces que nous invoquions chaque jour pour que nos cours se déroulent au mieux étaient là pour nous. Nous donnions libre cours au flot d'émotions qui font aussi que nous sommes humains et qui jouent un rôle dans notre santé.

Dès le début, nous avons été accueillis par les ancêtres qui nous attendaient, peu importe comment chacun de nous décidait d'exprimer sa spiritualité ou le nom que nous lui donnions. Chacun avait la possibilité d'entrer en communication avec cette autre partie qui est particulièrement négligée par le point de vue hégémonique de l'Occident. Cette autre partie fait aujourd'hui la force de nos peuples. La Pachamama se fait entendre clairement dans nos cœurs, elle nous donne de l'espoir même quand nous pensons que tout est perdu. En dépit de tout, elle nous aidera à continuer à défendre la vie et à en prendre soin, en commençant par nous-mêmes.

Pour Vivian, la ritualité a constitué un élément extrêmement important du processus d'apprentissage lors de cette expérience. Voici comment elle voit les choses :

« Pour moi, c'est le plus important, pas seulement en tant que médecin mais aussi en tant qu'être humain dans la toile de la vie, car le rituel est pertinent. Un sentiment de lien avec ce que chacun considère comme sacré, avec respect, au-delà de la peur, des préjugés, du racisme et de la discrimination. J'étais capable de rencontrer l'autre comme un être humain et ce sentiment nous rendait frères, au-delà des différences que nous pourrions considérer comme profondes d'un point de vue

spirituel. En effet, si nous connaissons ce lien avec la force vitale et que nous en faisons l'expérience, ce sera la garantie que notre direction, notre progression, seront plus cohérentes avec notre environnement et, de manière générale, avec nous-mêmes. »

Pour Vivian, plusieurs éléments physiques présents durant le cours ont permis d'entrer en contact avec ce qu'elle appelle la « force vitale » :

- *La disposition des chaises en cercle nous a permis de partager nos idées différemment, chacun apprenant des autres, dans une structure égalitaire plutôt que hiérarchique.*
- *Les fleurs au centre nous rappelaient physiquement ce que nos yeux ne peuvent pas voir (la présence et la force de nos ancêtres) mais qui fait aussi partie de notre apprentissage commun.*

*C'est dans cette cohérence **de la connaissance, de l'émotion et de l'action** que nous trouvons la motivation, le courage et la force de croire que nous sommes capables de créer cet autre monde possible, en sachant que d'immenses forces cruelles font tout pour le détruire. Grâce à cette cohérence personnelle, interne, nous pouvons croire que chacun de nos petits pas fait partie de la grande marche vers une vie digne, libre et solidaire pour tous ceux que nous aimons, et même pour nos frères et sœurs humains que nous ne connaissons pas, ceux qui viendront après nous. Frères et sœurs de toutes les espèces vivantes, nous faisons tous partie de la Communauté de la Vie.*

Tous, nous faisons des efforts pour nous soutenir les uns les autres afin de ne pas faiblir. Tous, nous créons l'espoir avec nos mains et nos cœurs, avec nos pas, en sachant que ce que nous voyons et ce que nous ne pouvons pas voir mais que nous ressentons fait également partie de la vie dans la vie, au même titre que chacun de nous. »

Les hôtes mayas, les ancêtres, qui ont dirigé les cérémonies d'accueil et d'adieu et qui nous ont accompagnés chaque jour, ont joué un grand rôle dans cette histoire de changement, tout comme nous, participants, et les organisateurs de l'IPHU grâce à qui cet événement a pu avoir lieu.

Cette expérience a eu lieu à l'ASECSA, à Chimaltenango, au Guatemala, en avril 2010.

Histoire n° 2



William Hernández M., facilitateur de cours de l'IPHU au Guatemala. Managua, Nicaragua.

J'ai été invité à participer en tant que facilitateur à l'IPHU à Chimaltenango, au Guatemala, en avril 2010, sur le rapport entre l'interculturalité et la santé.

Cette fois, le cours s'adressait à un groupe plus petit, bien que suffisant, et nous disposions d'un programme qui traitait de sujets qui se sont révélés faire partie de l'expérience de la grande majorité des participants, lesquels venaient tous de la même région, étaient de même condition et parlaient la même langue. Même si certains parlaient une langue indigène ou le portugais (les personnes venues du Brésil), nous communiquons tous en espagnol.

J'avais déjà participé à la première séance de l'International People's Health University (IPHU) à Cuenca, en Équateur, en juillet 2005. Cette première séance avait eu lieu durant la seconde People's Health Assembly. Lors de ce premier cours, nous avons découvert un programme universitaire classique sur le plan de l'organisation mais abordant des sujets qui ne l'étaient pas du tout.

En Équateur, le cours se distinguait par un grand nombre d'étudiants, originaires de différents continents et parlant des langues différentes, ce qui nécessitait toute une organisation pour l'interprétation simultanée. Le cours se donnait sur un campus universitaire et la plupart des participants étaient des activistes du MSP-LA ou des personnes qui venaient d'adhérer au mouvement, diplômées dans divers domaines de la santé.

Lors de l'expérience à Chimaltenango, le thème général du cours a conféré un certain niveau universitaire à la séance sur « L'économie politique de la santé ». La formalité universitaire a laissé place à un groupe diversifié, avide de partager ses expériences et de s'instruire en écoutant les histoires personnelles des participants, aidés et guidés par un groupe de facilitateurs, ce qui, à mon avis, était une bonne idée de la part des organisateurs.

Lorsqu'il a raconté son histoire, William a précisé que ce changement était le plus significatif parce qu'il impliquait une approche basée sur les expériences personnelles et la réalité des personnes concernées, intégrée dans un cadre universitaire :

« Lorsque nous parlons d'un endroit où des activistes du secteur médico-social peuvent échanger leurs expériences et se procurer des outils du savoir dans le cadre d'une université, il n'est pas possible de s'en tenir au modèle éducatif traditionnel à sens unique dans lequel des professeurs, occupant une position supérieure, transmettent leur savoir à un groupe qui le reçoit. »

Histoires de changement le plus significatif liées au cours de l'IPHU : innovation technologique

Histoire n° 3

Gabriel García Salyano, San Cristóbal de Las Casas, Chiapas, Mexique.

Utilisation de technologies de la communication pour une diffusion en direct sur Internet et d'un logiciel en libre accès ainsi que de liaisons avec des stations de radio locales afin de proposer le cours de l'IPHU à Chimaltenango à un plus vaste public sur le continent américain et de le diffuser dans le Guatemala rural grâce à un réseau de stations de radio communautaires.

L'expérience de Chimaltenango a démontré que l'utilisation de ces technologies et d'un logiciel en libre accès n'était pas réservée aux « spécialistes », qu'elle était à la portée de toutes les organisations et de tous les individus du MSP-LA et qu'elle participait de manière utile à la responsabilisation et à la diffusion de leurs activités.

Au Guatemala, le cours a utilisé un modèle collectif et multidirectionnel. Nous avons tous tiré des enseignements des expériences partagées, issues de différents milieux géographiques, sociaux, culturels et universitaires, qui ont constitué la base du cours.

Les peuples autochtones du Guatemala nous ont fait découvrir leur situation de manière concrète, ce qui nous a incités à prendre des engagements communs et individuels afin de bâtir un monde plus solidaire et plus harmonieux qui encourage une vie en bonne santé. »

Le comité organisateur de l'IPHU, les participants et les activistes de la santé issus de différents peuples et pays ont participé à ce changement qui a eu lieu à l'ASECSA, à Chimaltenango, au Guatemala, en avril 2010.

Les événements organisés précédemment à Porto Alegre et à La Havane l'avaient été de manière classique : ils ne concernaient que les participants – dans le cas de La Havane en raison des difficultés liées à l'embargo économique et à Porto Alegre parce qu'il semble que cela n'était tout simplement pas envisageable. En général, les technologies de l'information et de la communication sont sous-exploitées au sein du MSP-LA, peut-être parce que les gens ignorent leur potentiel. Par ailleurs, presque tout le monde se limite à utiliser des logiciels de marque déposée, soit parce que les gens ne connaissent pas d'autres systèmes, soit parce que le changement leur fait peur.

Selon Gabriel García Salyano, les cours de l'IPHU sont des occasions de partager, de discuter et d'évaluer des propositions d'actions émanant de divers milieux populaires et universitaires ainsi que d'organisations de la société civile. Cependant, comme il le dit, cette opportunité était réservée à des « privilégiés ».

giés » et était un cours donné sur place.

Le cours organisé à Chimaltenango, au Guatemala, était le premier dont différentes présentations, séances plénières et discussions étaient retransmises en direct, ce qui signifie que des personnes de différentes régions d'Abya Yala ont pu suivre le cours et envoyer leurs commentaires et avis sur les sujets et la manière dont le cours était donné.

Ce point est important, car le cours a attiré de nombreux candidats alors que le nombre de places était limité à cinquante. Rendre le cours accessible aux personnes qui ne se trouvaient pas sur place était donc une excellente décision.

Gabriel estime que les téléconférences étaient de bonne qualité. L'équipement nécessaire avait été mis à la disposition des institutions et groupes présents, afin de réaliser un enregistrement audiovisuel immédiat de l'événement. Cet enregistrement ainsi que toutes les autres informations ont été postés sur le site Internet afin que tous les visiteurs du site puissent en profiter.

Un autre élément qui rend l'emploi des technologies de la communication si important, selon Gabriel, est le fait que le comité d'organisation et de facilitation

se composait de personnes originaires de différents pays : Guatemala, Nicaragua, Salvador, Mexique, Équateur, Argentine et Bolivie. Divers outils en ligne leur ont permis de définir les critères de sélection des participants, d'élaborer les sujets et le contenu du programme universitaire, de définir les rôles des participants et d'organiser l'aspect logistique, tout en réduisant le coût écologique et économique.

Les personnes impliquées dans ce changement étaient Virgilio Medina, Jorge Contreras, Hazel Ríos, María Hamlin Zúniga et Edy Rolando Siritit Quisquina. La diffusion en direct de l'événement a eu lieu à Chimaltenango, au Guatemala, sous la forme de téléconférences, du 12 au 14 avril 2010, à l'issue de préparatifs qui ont inclus l'achat de l'équipement nécessaire et la formation des personnes concernées (mars 2010).

¹ International Peoples' Health University.

² À la Havane, l'IPHU s'est tenue en novembre 2009.

³ À Chimaltenango, l'IPHU s'est tenue en avril 2010.

Domaine de changement : plaidoyer politique pour la défense de la Pachamama et contre la criminalisation des protestations

Histoire de changement le plus significatif liée à l'expérience des femmes à Cuenca, Équateur

Histoire n° 4



Rocío Pérez, chef de la communauté Victoria del Portete et présidente du Front féminin de défense de la Pachamama

Histoire de CPS au sein de la communauté :

Nous, les femmes, nous nous sommes chargées de l'organisation, nous sommes soutenues, nous sommes sensibilisées et nous nous sommes éduquées nous-mêmes ; nous avons créé une entité juridique et légale afin de pouvoir nous protéger, nous former et nous informer mais aussi former des dirigeantes féminines membres du Front féminin de défense de la Pachamama, au sein des communautés de Tarquí, Victoria del Portete, Molleturo, Limón Indanza, Gualaquiza, Gualaceo et Cuenca, entre autres.

Grâce à la résistance du Front féminin de défense de la Pachamama, ma communauté ne s'est pas laissée exploiter. Nous entretenons notre amour de la vie et de la nature et notre passion de nous informer au sujet des droits des femmes et de tous les êtres humains.

Histoire de CPS personnelle :

J'ai appris que je peux aider ma communauté, défendre l'eau, la terre et la vie en général... Je me suis épanouie, en tant que femme et en tant que personne.

Pour Rocío, ce changement est le plus important parce que les femmes ont réussi à mettre en place des activités de défense politique mettant sous pression les autorités locales, régionales et nationales, qui ont abouti à une modification de la loi (amendements à la constitution équatorienne). Auparavant, les femmes ignoraient leurs droits ; aujourd'hui, elles sont organisées. Elles font partie du Front féminin de défense de la Pachamama et poursuivent leur combat afin de défendre les droits des femmes, les droits environnementaux, les droits sociaux et les droits humains en général.

Grâce à leur capacité à s'organiser et à se défendre, elles ont contré l'impact négatif sur l'environnement des compagnies minières internationales : catastrophes naturelles, pollution, dégradation des conditions de vie, misère et pauvreté.

Rocío Pérez explique que leur combat a permis aux membres de la communauté de Victoria del Portete de vivre dans un environnement sain : *« Nous pouvons encore respirer un air pur, boire une eau pure et continuer à admirer nos magnifiques paysages. »* Cependant, elle insiste sur le fait que la lutte et les actions de défense doivent se poursuivre : *« Nous ne devons jamais abandonner et nous devons être prêtes à lutter, quoi qu'il advienne. »*

Ce changement significatif a eu lieu dans la ville de Cuenca, en Équateur, et concerne Rocío Pérez, dirigeante et grand-mère, ainsi que d'autres grands-mères, toutes combattantes, actives et militantes dans l'action communautaire et la défense de leurs terres à Victoria del Portete, Cuenca, Équateur.

Histoire de changement le plus significatif liée à l'expérience de la criminalisation des protestations : « Nous sommes toutes des Crisanta. » San Marcos, Guatemala

Histoire n° 5

Crisanta Pérez, San Miguel Ixtahuacán

D'après des entretiens avec Crisanta Pérez et des récits de la lutte, « Nous sommes toutes des Crisanta », une histoire vivante de dirigeantes impliquées dans la défense des terres mayas et de la dignité.

En 2008 et 2009, Crisanta Pérez est devenue un modèle pour de nombreuses femmes de différentes communautés de San Marcos en ce qui concerne la défense de leurs droits. C'est ainsi qu'elles ont lancé le slogan « Nous sommes toutes des Crisanta ».

Des sources écrites et des entretiens avec Crisanta Pérez nous apprennent que le problème est lié à l'exploitation des ressources naturelles par la mine Marlin, exploitée par la Montana Exploradora Company, membre de Gold Corp, à San Miguel Ixtahuacán, San Marcos, Guatemala.

En 2007, huit femmes de San Miguel Ixtahuacán, avec à leur tête Crisanta Pérez, ont exigé que la Montana Exploradora Company respecte leurs propriétés après que la compagnie ait installé des lignes électriques destinées à la mine au-dessus de terres familiales et des lignes à haute tension au-dessus de leurs maisons sans autorisation préalable, par le biais de procédures frauduleuses, mettant ainsi leurs vies en danger en raison des radiations et de la haute tension.

Le manque de respect et l'arrogance de la compagnie minière, d'une part, et le désir de sécurité de la population locale, d'autre part, ont motivé ces femmes courageuses à abattre les poteaux électriques sur le chemin de la mine. Crisanta explique :

« Comme ils n'ont pas tenu leurs promesses, les femmes ont retiré les ancrages du poteau, si bien que celui-ci a basculé. Les lignes électriques passent près de ma maison, ce qui m'a beaucoup inquiétée parce que si le poteau était tombé, ma maison aurait subi des dommages. »

Nous avons déposé des réclamations à l'hôtel de ville, avec le sceau et la signature de toutes les autorités de toutes les commu-

nautés. ... Les documents ont été signés par les autorités municipales, puis soumis officiellement à la compagnie minière (la mine Marlin) en lui demandant de retirer les poteaux de ma propriété et de celle de mes voisins.

La compagnie a demandé trois mois de plus mais nous leur avons dit d'enlever les poteaux avant les pluies parce que lorsqu'il pleut, le sol devient plus meuble. Les poteaux électriques étaient toujours là lorsque la pluie a commencé à tomber... Alors, j'ai décidé de couper l'alimentation en électricité de la compagnie. À présent, le combat est entre les mains du peuple. Il y a les gens dont la maison est fissurée, ceux de la source, ceux qui souffrent de maladies de la peau. »

La réaction de la compagnie et du gouvernement guatémaltèque a été de délivrer des mandats d'arrêt contre Crisanta Pérez, Crisanta Hernández, Patrocinia Mateo, Catalina Pérez, Olga Hamaca, María Díaz, Crisanta Yoc et Marta Pérez. Depuis, ces femmes se cachent de communauté en communauté.

« Parce qu'ils étaient furieux que je n'aie pas passé d'accord avec eux, ils ont délivré un mandat d'arrêt contre moi. Comme ici, à San Miguel, personne ne parle espagnol, ils m'ont demandé de parler au directeur de la compagnie afin de lui demander qu'ils enlèvent les machines. »

D'après des sources personnelles, la compagnie a réussi à aménager sa mine d'or à ciel ouvert par la force et la tromperie et a bénéficié du soutien du gouvernement guatémaltèque. Cette réalisation a été perçue comme un héritage du colonialisme et comme un acte d'arrogance et de racisme. Le pillage continue, sans qu'aucune considération ni aucun droit ne soient accordés aux communautés locales. La plupart des gens sont contre l'exploitation minière.

« Les gens de la compagnie sont venus et je leur ai parlé. Je leur ai dit quel était le problème, pourquoi les gens étaient en colère contre eux – parce qu'ils défendaient leurs sources d'eau, qu'ils ne voulaient pas que les sources et les rivières où ils lavent leur linge soient polluées. La compagnie n'a pas obtempéré et un nouveau mandat d'arrêt a été délivré contre moi. J'étais chez moi lorsqu'on m'a appelée pour me dire que la police était déjà là... J'ai dû quitter la municipalité de San Miguel. »

Enceinte, Crisanta Pérez a décidé de rentrer dans sa communauté pour accoucher. Peu de temps après la naissance de son enfant, elle a été arrêtée par des officiers de la police civile et emmenée de son domicile. La nouvelle s'est répandue rapidement dans les communautés, les gens ont sonné l'alarme et bloqué toutes les routes permettant de quitter la ville. Dans une de ces communautés, un groupe organisé a arrêté le véhicule de police et libéré Crisanta Pérez.

« Lorsque j'étais enceinte, j'étais ailleurs. Je n'étais pas à San Miguel, puisqu'il y avait un mandat d'arrêt contre moi. Comme ils m'ont cherchée ici, à Axil, il a fallu que je parte. J'étais enceinte de trois mois lorsque je suis partie d'ici. Je suis revenue fin décembre. Ma fille est née et un mois plus tard, ils m'ont arrêtée. J'avais passé six mois ailleurs. En décembre, je suis revenue et un mois plus tard, ils m'ont arrêtée. »

Cela m'inquiète beaucoup parce que mes enfants sont encore petits... Si je n'avais pas d'enfants en bas âge, je crois que je donnerais ma vie pour mon peuple... Dieu merci, je ne suis pas seule : de nombreuses communautés me soutiennent. »

Crisanta bénéficie toujours de la protection de la population locale et le combat pour la défense de leurs terres se poursuit, sous le slogan « Nous sommes toutes des Crisanta ».

Cette histoire exprime un changement significatif à la fois positif et négatif.

Le changement négatif concerne les conditions d'exploitation, la tromperie et le manque de protection auxquels la population locale (femmes, hommes, adolescents, enfants) est confrontée ainsi que la destruction de l'environnement dans différentes communautés de San Marcos à cause de l'attitude arrogante et irrespectueuse et de l'intrusion de la Montana Exploradora Company, avec sa mine Marlin, contraire à la loi nationale (guatémaltèque) et internationale.

Selon l'article 39 de la Constitution du Guatemala, la propriété privée est garantie et le gouvernement est le garant du respect de ce droit. Néanmoins, les grands propriétaires terriens du pays trompent les paysans afin de les déposséder de leurs terres. Leurs terres communautaires et autochtones font

l'objet d'expropriations, contraires à leur droit à la terre et au cadre légal international qui protège les peuples autochtones (convention n° 169 de l'Organisation Internationale du Travail).

Le changement significatif positif est le combat de Crisanta et celui d'autres femmes et d'hommes de San Miguel et d'autres communautés afin de tenter de convaincre les autorités locales de défendre leurs propriétés et les ressources naturelles du territoire autochtone. Il a encouragé d'autres hommes et femmes, non seulement au Guatemala mais aussi dans d'autres pays, à poursuivre leur combat et à défendre leurs droits civils, politiques, sociaux et économiques ainsi que les droits collectifs et territoriaux du peuple maya.

Domaine de changement : plaidoyer politique pour le droit à la santé.

Histoire de changement le plus significatif liée à l'expérience du Forum national sur la Santé associé à un plaidoyer politique. Salvador

Histoire n° 6



Luz Margarita Posada, San Salvador, Salvador

Intégration de nos propositions et recommandations dans le document officiel

« Construire de l'espoir : stratégies et recommandations pour la santé, 2009-2014 », en particulier dans la stratégie 4 : « Participation sociale et communautaire » qui préconise de « créer des structures et des procédures pour que la communauté participe aux soins de santé primaires à tous les niveaux du système ». Cette action est réalisée par le biais du plaidoyer, du lobbying, du dialogue et de la négociation, avec le soutien du Forum national sur la Santé et des nouvelles autorités, dans le cadre de la réforme globale du système de santé.

Avec l'arrivée des nouvelles autorités sanitaires en juin 2009, des groupes de travail ont été créés afin d'examiner les politiques et stratégies sanitaires.

Par la suite, en septembre 2009, la Ministre de la Santé, le docteur María Isabel Rodríguez, a prêté serment au Comité organisateur du Forum national sur la Santé, présidé par Margarita Posada, coordinatrice du regroupement des citoyens contre la privatisation dans le secteur de la santé. À cette occasion, la ministre a

expliqué que la stratégie 4 était introduite en réponse à des demandes constantes. L'objectif de cette stratégie est de faciliter la participation des citoyens dans le secteur médico-social à travers le pays, par le biais de consultations régionales échelonnées avec les acteurs locaux, essentiellement issus de la société civile, qui participeraient ensuite à une conférence nationale afin de renforcer, d'accompagner et de gérer le processus de transformation et de développement du système national de santé.

Selon Margarita, à la suite des accords de paix à la fin de la guerre civile en janvier 1992, plusieurs organisations de la société civile travaillant pour le secteur médico-social ont atteint cet objectif et ont formé le réseau APSAL (Action pour la santé au Salvador) en 1993.

Depuis lors, elles se sont engagées dans la surveillance et la défense politique des propositions des citoyens en ce qui concerne les médicaments et la réforme du système de santé.

Les organisations membres du réseau auraient présenté leurs propositions et leurs initiatives au Ministère de la Santé et de l'Action sociale et se seraient engagées dans le lobbying et le dialogue, mais elles n'ont jamais pu entamer de négociations : *« Nous n'avons jamais eu l'occasion de rencontrer quelqu'un au Ministère de la Santé. La réceptionniste s'est contentée de recevoir notre lettre en présence de la presse, que nous avions convoquée, mais nous n'avons jamais obtenu de réponse. »*

Au cours de la grève de l'Institut de la Sécurité sociale en 2002, le nombre d'organisations de soutien luttant contre la privatisation des soins médicaux a augmenté et le regroupement des citoyens contre la privatisation dans le secteur de la santé a été créé. Ce nouveau forum a de nouveau abordé les problèmes de la réforme du système de santé, des médicaments et du budget national.

Suite aux élections de mars 2009, le président élu a subi un lobbying afin qu'il nomme le docteur María Isabel Rodríguez au poste de Ministre de la Santé, ce qu'il a fait. C'est à ce moment-là que la société civile a finalement réussi à établir le dialogue avec les nouvelles autorités sanitaires. Le 20 septembre 2009, le président du Salvador a parlé de la réforme globale du système de santé et l'a associée à l'un des huit domaines stratégiques de son gouvernement, à savoir la participation des citoyens. Le Forum national sur la Santé a été créé afin de mettre en place cette participation.

Margarita déclare que cette histoire de changement est la plus significative car elle a facilité le travail d'organisations déployées actuellement dans 138 des 262 municipalités du pays.

En outre, pour chaque municipalité, 10 comités tripartites communautaires sont organisés, pour un total de 1380 comités qui devraient couvrir 50% du pays d'ici décembre 2010.

De cette manière, le public se responsabilise et travaille pour le droit à la santé au sein de structures d'organisation et par le biais d'opportunités de participation mises en place à différents niveaux :

- I. Comités communautaires du Forum national sur la Santé (FNS)
- II. Comités de coordination intersectoriels municipaux du FNS
- III. Comités de coordination départementaux du FNS
- IV. Forums régionaux sur la santé
- V. Convention nationale du FNS

Margarita : « *Nous avons ainsi pu disposer d'outils et de mécanismes de discussion pour l'audit social. Les rapports*

seront adressés aux autorités dont nous attendons qu'elles instaurent des changements concrets au niveau du personnel et des mécanismes de soins médicaux. » L'objectif est de garantir le bon fonctionnement du système de santé et la conformité avec la réforme du système de santé.

Les organisations de la société civile impliquées dans ce changement appartiennent au regroupement des citoyens contre la privatisation dans le secteur de la santé : APROCSAL, ASPS, APSIES, Las Méridas, Comandos de Salvamento, l'Union des médecins de l'Institut salvadorien de sécurité sociale (SIMETRISSE), le Mouvement des étudiants de l'enseignement secondaire (MES), le centre de défense des consommateurs (CDC), CIDEP, FUMA, le mouvement des professionnels « Salvador Allende », la Société médicale du Salvador, PROVIDA, Medicus Mundi Andalusia, INTERVIDA, PROMESA, des professionnels indépendants, des autorités du Ministère de la Santé (le ministre et les vice-ministres) et des organisations locales actives à travers le pays.

Ce changement est intervenu entre septembre 2009 et mai 2010 et a inclus la création du comité de convocation pour le Forum national sur la Santé, les Forums régionaux (avril-mai) et le premier Forum national sur la Santé (28 mai 2010).

Domaine de changement : modèle de santé

Histoire de changement le plus significatif liée à l'expérience de Laicrimpo : vivre, penser et ressentir la nature

Histoire n° 7



Marcela Bobatto et Gerardo Segovia, El Dorado-Misiones, Argentine

Notre manière de comprendre, de concevoir et de ressentir la santé et la vie a changé. Notre position face à l'existence et la vie quotidienne a évolué. Notre conception sur « être ou rester en bonne santé » a changé. Notre manière de considérer « les autres » a changé parce qu'ils ne sont plus extérieurs, ils ne nous sont plus étrangers : ils font partie de nous et nous faisons partie d'eux. Cela nous a poussés à nous engager davantage dans la défense de la Pachamama, de l'environnement, de la vie dans son ensemble.

Auparavant, nous avions une conception vaste et complète de la santé, nous avions coutume de penser que la santé, « c'est tout », une relation avec soi-même, avec les autres, avec Dieu ou le Transcendantal et avec la nature. Pourtant, nous nous placions toujours en dehors de la nature et bien que nous pensions déjà que « nous faisons partie de la nature », il manquait un maillon, qui consistait à nous percevoir comme faisant partie de la nature. Nous sommes le vent, nous sommes la terre, nous sommes le feu, nous sommes les arbres, nous sommes l'eau, nous sommes les graines.

Or, être en harmonie avec soi, entre nous, permet de

renforcer l'harmonie générale. Cette harmonie naît lorsque la diversité de la nature et tous ses éléments sont présents au sein de notre groupe, de notre communauté.

Lorsque des symptômes, des maladies ou des conflits naissent en nous, dans le groupe ou dans la communauté, l'harmonie est brisée. Toutefois, en réalisant cela, en étant conscients que nous détenons tout à l'intérieur de nous et que nous sommes capables d'entrer en relation avec tout ce qui nous entoure, nous avons la possibilité de rétablir cette harmonie. En fait, nous sommes un TOUT intimement lié. La santé et la vie de chaque être vivant dépendent de chacun de ces êtres vivants. Nous sommes la Vie dans la Vie.

À un certain point, avec le soutien essentiel des peuples autochtones et des communautés rurales et grâce au partage de nos pratiques, de nos connaissances et de notre savoir-faire, nous avons réalisé, nous avons expérimenté, nous avons pris conscience du fait que nous « constituons la nature », que NOUS SOMMES LA NATURE.

Nous ne nous trouvons pas en dehors ni au-dessus de la nature, elle ne nous appartient pas, nous ne pouvons pas en faire ce que nous voulons, pas plus que nous ne faisons « partie » de la nature... nous ne faisons qu'un avec la nature. Au cours de ce processus, notre conception a évolué, passant d'un modèle anthropocentrique à un modèle biocentrique. Nous avons commencé à expérimenter NOTRE nature, à sentir que nous faisons partie du cosmos, à comprendre, percevoir et expérimenter que je suis et que nous sommes l'eau, le vent, le feu, que nous sommes la terre, que les éléments de la nature nous traversent, nous appartiennent, nous constituent, qu'ils sont en nous et que nous sommes en eux.

En nous ressentant comme les arbres, la terre, les plantes, les montagnes, en étant responsables de

l'intendance de la Pachamama et de toutes les choses vivantes avec lesquelles nous la partageons, la Vie devient plus forte.

Par conséquent, alors que le modèle capitaliste actuel, qui tourne autour de l'accumulation et du profit, encourage l'expulsion, l'extraction et l'extinction, provoquant ainsi la souffrance et la mort, nous ressentons aussi la souffrance des autres « êtres » avec lesquels nous sommes unis par l'expérience.

Ce changement significatif découle de l'expérience du People's Health Movement Laicrimpo depuis ses débuts : son domaine d'action s'est étendu à l'exploration de concepts tels que le concept de la santé.

Marcela et Gerardo disent qu'au fil des ans, l'expérience du mouvement Laicrimpo Salud est devenue plus profonde et que sa conception de la santé en tant qu'*absence de maladie* a laissé place à une conception de *la santé globale* : une relation avec soi et avec les autres (le domaine social), avec le Transcendantal et avec la nature, parallèlement à l'idée maîtresse selon laquelle « *la santé est entre les mains de la communauté* ».

Ce changement est considéré comme très important car il démontre la capacité des membres du mouvement Laicrimpo à changer et à faire l'expérience d'un changement conceptuel dans leur vie quotidienne : « *[Ce changement est le plus important]... parce qu'il entraîne un changement dans notre façon de comprendre, penser, ressentir, faire, agir dans notre vie et nos activités quotidiennes. Il nous permet de développer des relations plus saines avec nous-mêmes, avec les autres, avec la nature, avec la planète, avec le cosmos. Parce qu'il contribue au développement d'un nouveau modèle qui remet fortement en question le modèle actuel. Il change la manière dont nous agissons.* »

Ce changement concerne des personnes et des groupes appartenant au People's Health Movement « **Laicrimpo Salud** » : femmes au foyer, travailleurs de la santé, enseignants, fermiers, autochtones, professionnels de diverses disciplines et gens d'église de divers horizons, entre autres. Ce changement s'est produit lors des réunions

locales et provinciales organisées chaque année par le mouvement Laicrimpo Salud en Argentine, avec l'aide du MSP-LA ces trois dernières années.

2.3.3 Évaluation

Cette première expérience de l'utilisation de la technique du changement le plus significatif (CPS) a favorisé une réflexion individuelle avec plusieurs acteurs majeurs du mouvement et l'identification d'histoires qui révèlent les changements les plus significatifs ayant eu lieu dans le cadre du MSP-LA entre 2008 et 2010. La technique du CPS encourage ces personnes à partager leurs visions et à évaluer leurs expériences de changements ayant eu une influence significative dans les domaines d'action locaux et nationaux : des changements qui profitent aux groupes les plus vulnérables (femmes, adolescents, enfants, autres adultes, peuples autochtones) dans le cadre de la défense de leurs droits.

Les récits de changement le plus significatif sont axés sur quatre domaines de changement : 1) renforcement de la capacité à se défendre ; 2) plaidoyer politique pour la défense de la Pachamama et contre la criminalisation des protestations ; 3) plaidoyer politique pour le droit à la santé et 4) changement conceptuel en matière de santé.

Bien que chacune des expériences possède son propre contexte, ses idiosyncrasies, ses acteurs et ses organisations, elles se déroulent toutes dans le cadre du MSP-LA et s'identifient à lui. Elles contribuent toutes à atteindre un même objectif : *« Le MSP-LA est un outil efficace de défense et d'action en faveur du droit à la santé en Amérique latine. »*

L'expérience « Nous sommes toutes des Crisanta » au Guatemala et le « Front féminin de défense de la Pachamama » en Équateur mettent en évidence le plaidoyer politique et l'activisme qui se sont développés en raison de la criminalisation de la protestation dans ces endroits, avec l'implication des groupes communautaires et, plus particulièrement, la lutte des femmes pour défendre leurs droits civils : le droit à la santé, le droit à l'éducation et les droits économiques, politiques, environnementaux et culturels.

L'expérience du Forum national sur la Santé au Salvador souligne la participation de la société

civile dans les processus de lobbying, de dialogue et de négociation avec les autorités locales et nationales, donnant lieu à des progrès significatifs en matière de politique sanitaire et à des actions stratégiques dans le secteur médico-social.

Les histoires révèlent également les capacités et les compétences des organisations membres du MSP-LA à générer un impact positif sur le développement de la politique publique soutenant le droit à la santé à l'échelle locale et nationale. Cependant, aucune histoire recueillie ne concernait le plaidoyer politique au niveau régional et mondial.

Les personnes interrogées pendant ce processus ont exprimé, aussi bien dans leurs histoires de changement le plus significatif qu'au cours de conversations plus vastes (via Skype), des attitudes, des valeurs, des principes et des philosophies en accord avec les valeurs et les principes du mouvement. Ces acteurs clés et d'autres citoyens soutiennent le droit à la santé, l'égalité des sexes et des générations, le développement durable écologique, la défense d'un environnement sain pour y vivre en harmonie, une santé globale et sa relation avec la nature, le respect des traditions et des visions du monde qu'ont les autochtones, ainsi que d'autres facettes et expériences de femmes, d'adolescents, d'hommes, d'adultes plus âgés, d'organisations et de peuples.

Ils ont également exprimé un sentiment d'appartenance, de solidarité et d'unité, conformément aux valeurs du MSP-LA que sont la solidarité, le travail et la coordination collectifs, une approche « ascendante », des soins de santé primaires et des soins médico-sociaux, l'importance des déterminants sociaux de la santé et une conception vaste de la santé et de l'environnement.

Les acteurs interrogés pensent qu'il est nécessaire de continuer à renforcer les capacités de communication, de coordination et de gestion des organisations du mouvement, dans le but d'influencer les politiques publiques régionales et nationales afin

d'avoir un impact plus important sur la défense des droits civils et, en particulier, du droit à la santé. Cet objectif doit être un défi permanent dans le travail de chaque organisation membre du MSP-LA.

Les processus d'éducation/formation, d'organisation, de coordination, de communication et de défense doivent être intégrés dans une stratégie qui inclut différentes approches, qui est tournée vers la synergie, l'apprentissage, le partage des expériences et la production de changements significatifs, tout en gardant à l'esprit la nature du mouvement en tant que réseau, et qui utilise déjà la technologie et les outils facilitant une interaction plus importante parmi ses membres.

Ces processus doivent être évalués et mesurés d'un point de vue non seulement quantitatif, mais aussi qualitatif, sur la base des manifestations, des idées, des expériences, des sentiments et des pensées des acteurs.

Selon ces critères, la technique du changement le plus significatif est un outil de base simple à utiliser qui facilite la réflexion collective et individuelle tout en consignait les histoires de changement, qu'elles soient positives ou négatives.

L'année prochaine, le MSP-LA entamera une nouvelle étape qui permettra de poursuivre les actions menées en 2010. La consultante propose d'intégrer cette première expérience avec la technique du CPS dans le suivi et l'évaluation des processus entrepris par le mouvement. À cet effet, elle propose une feuille de route (annexée à son rapport).

Conclusions

- Cette première expérience d'identification, de recueil et de sélection des histoires de changement le plus significatif a favorisé avec succès un processus d'analyse et de réflexion sur les expériences choisies dans le cadre du MSP-LA.
- Les acteurs abordés au cours de cette consultation ont eu l'occasion d'exprimer leurs idées et opinions concernant leurs histoires de change-

ment le plus significatif, dans le cadre de l'expérience du mouvement.

- En général, les individus interrogés pendant cette première expérience avec cette méthode ont été réceptifs durant le processus d'apprentissage et d'identification de leurs histoires, ce qui a permis d'atteindre plus facilement l'objectif de préservation des idées sur les changements les plus significatifs provenant des acteurs clés. Ces documents serviront de contribution pour les processus futurs à entreprendre par le mouvement et ses organisations.
- L'utilisation d'Internet afin de mettre en œuvre la technique des changements les plus significatifs (CPS) avec les membres du mouvement a été une expérience novatrice en Amérique latine. Cette méthode a été utilisée directement par différents réseaux, organisations et associations de la société civile parmi des groupes populaires ou les membres de leur personnel, soit par le biais de groupes de discussion ou d'entretiens individuels. Cependant, c'est la première fois que des histoires de CPS ont été recueillies et que l'expérience avec la méthode a été partagée avec des organisations appartenant à un réseau.
- L'identification des domaines de changement est un exercice qui facilite la systématisation des histoires conformément aux zones ou aux lignes d'action au sein d'une expérience. Au cours de cette expérience avec cette approche, les acteurs interrogés ont donné la priorité aux problèmes de plaidoyer et de défense des droits.

Recommandations de la consultante

- Transposer l'expérience avec la technique du CPS au suivi et à l'évaluation des processus concernant l'éducation et la formation, la coordination, la défense, le dialogue et le renforcement du consensus encouragés par les organisations membres du MSP-LA.
- Dans un avenir plus proche, fournir un retour d'informations aux organisations du mouvement et aux personnes ayant participé au processus

de recueil des histoires de CPS afin de renforcer leurs propres expériences et consigner ce qu'ils ont appris.

- Favoriser l'auto-évaluation sur l'étendue des expériences. Encourager les processus d'apprentissage et de réflexion qui conduisent à une plus grande synergie parmi les acteurs sociaux appartenant au MSP-LA.
- Tenir compte des recommandations des participants interrogés.
- Créer un comité de surveillance constitué de personnes ayant participé à ce premier cycle de recueil d'histoires de CPS afin de réexaminer, d'adapter et de parvenir à un accord général sur la proposition de feuille de route.
- Définir et parvenir à un accord général sur les domaines autour desquels des changements significatifs seront identifiés à l'avenir, ainsi que sur la fréquence avec laquelle le processus sera mené. À cet égard, la consultante recommande d'examiner et de consigner les histoires de CPS tous les ans.

2.4 République démocratique du Congo

En République démocratique du Congo (RDC), nous nous concentrons sur les deux plus grandes villes : Kinshasa et Lubumbashi. Nous soutenons des organisations locales qui tentent d'améliorer la qualité de vie dans les quartiers pauvres de ces villes. À Kinshasa, notre organisation partenaire locale est Étoile du Sud (EDS). Il s'agit d'une plate-forme d'une organisation basée dans la communauté, à travers plus de 30 quartiers.

2.4.1 Méthodologie



En République démocratique du Congo, trois stagiaires belges étaient chargées de recueillir les histoires. Avant de partir, ces étudiantes en sixième année de médecine avaient reçu des instructions sur la technique du CPS. Elles avaient également reçu un manuel sur le CPS plus d'un mois avant le début de leur stage, lequel a duré du début du mois d'août jusqu'à la fin du mois de septembre 2010.

Elles ont recueilli des histoires au cours de leur stage à Kinshasa, auprès de personnes de la communauté ainsi que de certains responsables de l'organisation. Elles ont enregistré chaque histoire, dans le but de les transcrire par la suite. En raison de fréquentes pannes de courant à Kinshasa, elles ont dû attendre d'être de retour à Bruxelles pour pouvoir transcrire les différentes histoires. Par conséquent, la sélection prévue avec les responsables d'EDS n'a pas pu avoir lieu durant leur stage au sein de l'organisation.

Le processus de sélection a été achevé durant la mission ultérieure d'un membre du personnel, en novembre 2010. Les différentes histoires ont été lues au cours d'une réunion avec plusieurs responsables d'EDS. Après une première série de questions, différentes opinions ont été présentées au cours d'une discussion. Finalement, trois histoires ont fait l'unanimité.

Le facilitateur a ensuite proposé d'utiliser deux critères : l'histoire devait être réellement personnelle et faire référence à l'un des principaux programmes. Le nombre d'histories a ainsi été réduit à deux. Enfin, l'histoire d'Evariste Bagata a été sélectionnée car elle reflète véritablement son évolution lorsqu'il comprend l'approche fondée sur les droits.

2.4.2 Histoires de CPS

Mesa Kazeza Jeef : Président d'un CSP à Mikonga

Grâce à la présence d'EDS, nous pouvons améliorer nos conditions de vie, qui ne sont pour l'instant pas du tout hygiéniques. Au début, l'intégration d'EDS s'est révélée difficile. La population ne connaissait pas du tout EDS. Mais quand EDS a mis l'accent sur l'état de leur santé: ce qu'il fallait faire pour être en bonne santé, ce qu'il fallait faire pour éviter certaines maladies et comment les combattre, les gens ont été tout de suite interpellés. EDS nous a donné une formation. Maintenant, les gens comprennent qu'il fallait parler de la santé. Mais EDS a surtout changé la mentalité des gens. Il faut vivre et combattre ensemble. Aujourd'hui, le grand changement, c'est que les gens ont des projets. Tout seul, on ne peut pas faire grand chose mais tous ensemble, on peut réaliser notre projet.



Bagata Evariste

Personnellement, je pense que EDS m'a apporté beaucoup de choses. EDS m'a appris un métier et j'en suis très fier car c'est pour toute ma vie.

Grâce à EDS, j'ai suivi des formations. J'ai appris beaucoup de choses, surtout dans le domaine de la santé et plus particulièrement sur le droit à la santé. Avant, il y avait beaucoup de choses que je comprenais pas. Maintenant, je sais que l'eau c'est un droit, l'électricité c'est un droit. Auparavant, je ne le savais

pas du tout. Pour moi, c'était quelque chose qui pouvait venir ou pas, c'était comme ça. Je pensais que certains étaient en mesure de mettre leurs enfants à l'école et d'autres non. Maintenant, je sais que c'est également un droit.

Étoile du Sud a motivé son choix pour l'histoire d'Evariste ainsi :

C'est l'interview avec Evariste Bagata qui a attiré notre attention. En fait, avant qu'il ne rejoigne l'éducation et la formation de l'Étoile du Sud, il combattait seul pour la subsistance, l'éducation, l'accès à l'eau potable et l'électricité, etc. Il pensait, en vain, qu'il pourrait changer tout seul les conditions de vie de son quartier. Au contraire, la situation a même empiré.

Lorsqu'il a commencé à fréquenter Étoile du Sud et a appris l'existence du droit à la santé, il comprit que certains droits n'entraient en vigueur que grâce à l'implication du gouvernement, ainsi qu'à un grand nombre de personnes de la communauté. C'est le cas pour le droit à la santé, l'éducation, l'eau, l'électricité, le refuge, un salaire décent,...

Il est déterminé à faire participer les membres de son quartier en leur expliquant l'approche de l'Étoile du Sud par des activités éducatives et des actions d'intérêt commun. Cela reflète son attachement au droit de santé, comme préconisé par l'Étoile du Sud.

Il est maintenant convaincu que seul l'État peut mettre ces droits en vigueur. En tant que membre de sa communauté, il a pris sur soi de mobiliser les personnes de sa communauté pour revendiquer ces droits vis-à-vis de l'État, qui est supposé les accomplir.

Il mobilise également les membres de sa communauté à prendre sérieusement leurs responsabilités par rapport à l'État et à leur communauté, particulièrement en ce qui concerne les sanitaires de leur maison et l'environnement, le respect des biens communs, etc.

2 Expériences République démocratique du Congo

Il a été capable d'intérioriser cela grâce aux sessions de formation et d'éducation de l'Étoile du Sud auxquelles il a participé. Elles ont vraiment changé son attitude et son point de vue.

Evariste Bagata est simplement un cas parmi beaucoup d'autres qui ont changé leur attitude de manière significative après s'être impliqués dans l'Étoile du Sud.

2.4.3 Évaluation

En général, la technique du CPS a été très appréciée par EDS. Il s'agit d'un exercice d'écoute des opinions des gens, qui leur permet de raconter leurs histoires sans être trop souvent interrompus. Pour EDS, c'était encourageant d'accorder plus d'attention à la satisfaction parmi les membres et de renforcer les liens avec les gens.

Pour notre part, nous avons appris que nous avons considérablement sous-évalué la méthodologie en confiant à trois stagiaires le soin de recueillir et de consigner les histoires après de brèves instructions. Elles n'avaient aucune connaissance préalable de la méthodologie ni du contexte local ou de l'organisation partenaire locale. Cette mission était tout simplement impossible pour elles. En réalité, le simple fait qu'elles soient revenues avec certaines histoires consignées sur papier atteste de leur engagement et de leur détermination.

3 Recommandations et conclusions générales

3.1 Sélection finale

Après avoir recueilli des histoires en Palestine, aux Philippines, en Amérique latine et en République démocratique du Congo, nous avons créé un petit comité de sélection au bureau de FSTM à Bruxelles. Ce comité, constitué du coordinateur général et du coordinateur du département Politique et Partenariat, a choisi une histoire de chaque pays qu'il considérait comme reflétant le changement le plus significatif :

- **Palestine** : l'histoire d'Ihsan, « Les gens doivent se battre pour le droit à la santé », illustre avec à-propos ce que nous entendons lorsque nous parlons de droit à la santé. Ihsan apprend comment les problèmes de logement sont liés à la santé. Dans ce cas, il apprend l'impact néfaste de l'occupation sur la santé. En outre, il apprend qu'un État est responsable de la santé de sa population et que tout le monde a le droit à la santé et à un logement décent. Son histoire montre également la stratégie que nous mettons en avant dans notre travail : Stimuler-Organiser-Mobiliser. Lorsque Ihsan fait ces observations, il comprend que les gens doivent se battre pour leurs droits si l'État ne parvient pas à les respecter. Ihsan rencontre les victimes d'expulsions lors d'une visite organisée par le Centre Nidal. Le fait qu'il soit membre d'une organisation lui donne l'occasion d'apprendre et de faire preuve de solidarité, ce qui est très important dans des circonstances où les gens doivent déjà affronter leurs propres problèmes.
- **Philippines** : l'histoire d'Emma Pedrano montre l'importance et le rôle d'une organisation populaire qui représente véritablement l'intérêt des pauvres. L'histoire en dit peu sur la contribution d'Emma, mais il est surprenant de constater qu'elle parvient à décrire les bienfaits obtenus du fait d'intégrer une organisation à l'échelle communautaire et de faire partie d'une organisation plus importante capable de fournir une certaine expertise et des ressources.
- **Amérique latine** : l'histoire de Rocío Pérez sou-

ligne la prise de conscience et la force du regroupement en organisation pour amener le changement. De plus, elle associe les droits des femmes aux droits sociaux et environnementaux ainsi qu'aux droits de l'homme en général. Rocío a appris comment aider sa communauté et pense qu'elle a mûri en tant que femme et en tant que personne. C'est extraordinaire de voir comment elle associe le développement de la communauté à son épanouissement personnel et à son propre développement.

- **République démocratique du Congo** : l'histoire d'Evariste Bagata met en évidence le changement de son analyse de la situation sanitaire au sein de sa communauté. Il a pris conscience que l'eau, l'électricité, etc. sont un droit. La santé est un droit. Le fait que certaines personnes peuvent jouir de ces droits et d'autres pas ne dépend pas d'une intervention divine. Ce ne sont pas des choses qui « sont censées se passer ainsi ». L'histoire d'Evariste fait comprendre que cette réalisation est un énorme changement s'éloignant des concepts courants dans sa communauté.

Après discussion, nous avons choisi l'histoire d'Evariste Bagata parmi ces quatre expériences car elle est apparue particulièrement inhabituelle pour la République démocratique du Congo. Nous avons entendu des histoires similaires provenant de Palestine, des Philippines et d'Amérique latine, mais pas du Congo. Nous pensons que ce genre d'expériences avec des approches fondées sur les droits à la santé et au bien-être sont encore assez exceptionnelles au Congo. C'est pour cette raison que nous avons finalement retenu l'histoire de CPS d'Evariste.

3 Recommandations et conclusions générales

3.2 Observations

Cette expérience avec la technique du CPS a été une expérience très agréable et intéressante qui a conduit à plusieurs idées et observations sur la méthodologie :

- La technique du changement le plus significatif nous a permis de mettre en évidence une mine d'expériences qui auraient été très difficiles à comprendre et décrire d'une autre manière. Elle est une excellente méthode de suivi qualitatif. Même les personnes qui connaissent les participants ainsi que leurs communautés et organisations ont reconnu qu'elles avaient appris des choses qu'elles ignoraient auparavant.
- La méthodologie du CPS s'est révélée très souple. En réalité, la manière dont elle a été appliquée dans chacun des quatre cas était très différente. Aux Philippines, les leçons tirées d'un essai ont été appliquées immédiatement à un autre où le projet a été modifié. Cette souplesse de la méthodologie est unique et a été très appréciée.
- La langue est un facteur important. Les personnes doivent pouvoir raconter leurs histoires dans leur propre langue. Dans le cas contraire, les nuances se perdent. Un interprète ne peut pas toujours combler la barrière de la langue et sa présence et ses interventions peuvent créer une certaine distance. Aux Philippines, deux dialectes locaux étaient utilisés en plus de l'anglais.
- Raconter son histoire implique un certain degré de confiance. Idéalement, la personne qui raconte son histoire doit être très à l'aise avec celle qui la consigne, de manière à pouvoir parler librement. Parfois, il est nécessaire de prendre le temps de parler de tout et de rien dans un premier temps afin de briser la glace. Aux Philippines, la décision a été prise de faire consigner les histoires par des pairs (par deux ou en petits groupes), ce qui fonctionnait bien.
- La méthode est assez longue. Plus on recueille d'histoires, plus cela prend du temps de les consigner et de les sélectionner.
- Aux Philippines, les sélections ont été effectuées à différents niveaux, avec l'aide de notre bureau local. Il est intéressant de noter que les participants ont d'abord effectué une sélection à partir d'au moins deux histoires. Cette première sélection a été suivie d'une sélection locale (par les organisateurs locaux). Les histoires ainsi choisies ont ensuite subi une sélection au niveau national. (En réalité, deux sélections se sont déroulées au niveau national, une par le bureau national de Gabriela et une par le représentant national du FSTM). Toutes ces sélections semblaient apporter une valeur ajoutée au processus global et convenaient aux parties concernées.
- Nous avons reçu plus d'histoires que celles qui avaient été sélectionnées. Nous avons ainsi pu comparer ces histoires avec celles que nos partenaires avaient choisies. La sélection ne nous a jamais réellement surpris car nous aurions probablement effectué les mêmes choix, ce qui est très rassurant en ce qui concerne la qualité de nos partenariats. Apparemment, nous partageons les mêmes priorités dans l'évaluation des programmes.

3.3 Recommandations

Nous ne pouvons pas prétendre avoir été capables de réaliser une évaluation complète de la technique du CPS après ces expériences. Par conséquent, nous souhaitons simplement présenter certaines des leçons que nous avons tirées et les

proposer comme des recommandations à toute personne qui souhaite essayer cette technique.

- La méthodologie paraît très simple mais ne doit pas être sous-estimée. De la pratique et de

3 Recommandations et conclusions générales

l'expérience sont nécessaires pour être capable d'appliquer la technique. Il est nécessaire de dispenser aux facilitateurs une formation adaptée. Par exemple, il est évident que nous avons tort de croire que des stagiaires pouvaient effectuer ce travail en République démocratique du Congo avec une simple préparation de base. Trouver le bon équilibre entre écouter et poser des questions constituait un défi particulièrement difficile à relever pour nous en tant que facilitateurs. Nous voulions éviter d'être trop directifs en posant des questions. Raconter une histoire n'est pas répondre à une interview. Toutefois, notre expérience nous a prouvé qu'il est souvent nécessaire de poser des questions pour encourager les participants à raconter leurs histoires ou de demander plus de précisions.

- Le choix des domaines est un facteur crucial. En Palestine, nous avons choisi des domaines faisant référence aux changements personnels. Cela aurait pu être intéressant aussi d'interroger les participants sur les changements qu'ils avaient observés dans l'organisation, par exemple. Par conséquent, le choix du domaine détermine en partie le résultat du processus dans son ensemble. Lorsque les domaines sont définis à l'avance, ils doivent être très clairs mais pas trop restrictifs ni directifs. Dans l'expérience en Palestine, nous nous sommes parfois retrouvés à expliquer le domaine et, par conséquent, à donner une indication des histoires que nous souhaitions entendre. Par exemple, lorsque les jeunes parlent de la santé sans faire référence à leurs droits, ce n'est pas faux. Cela reflète simplement leur degré de conscience au sujet de ce problème. Aux Philippines, les domaines ont été choisis après le processus de sélection. Bien que cette solution soit possible, la pertinence des domaines est bien moins évidente que lorsqu'ils sont choisis pour guider le recueil des histoires. La technique du CPS offre également la possibilité d'introduire un domaine « ouvert ». Cette option s'est révélée intéressante car elle a permis aux personnes racontant leurs histoires de proposer des récits très inattendus. L'inconvénient était que les histoires n'avaient parfois aucun lien direct avec le programme ou que le

lien avec le programme n'était pas très clair.

- Il est très important de donner des instructions préalables aux personnes racontant leurs histoires afin d'expliquer l'objectif de la session. Tout le monde ne sait pas bien raconter une histoire. Les gens ont parfois besoin de temps pour réfléchir à l'histoire qui illustre le mieux leur « changement le plus significatif ». Les gens ont parfois tendance à décrire le changement dans des termes abstraits au lieu de raconter une histoire concrète qui illustre ce changement. Dans ce cas, il est généralement difficile de comprendre pourquoi ce changement s'est produit.
- Il est préférable de préparer une introduction avant de commencer à consigner les entretiens. Elle doit comprendre au moins les informations suivantes : la présentation de la personne racontant l'histoire, l'histoire et la raison pour laquelle cette personne a choisi cette histoire. Afin de comprendre l'histoire, il est parfois préférable d'ajouter une description du contexte. Parfois, quelques questions peuvent suffire pour que la personne qui raconte l'histoire explique le contexte. Toutefois, si vous souhaitez partager les histoires avec des personnes dans d'autres programmes ou pays, en particulier, il peut être nécessaire d'ajouter un descriptif par la suite.
- Le suivi est important. Le retour d'informations sur les résultats du processus de sélection fait partie intégrante de la méthodologie du CPS, mais ne nous sommes pas certains qu'il ait réellement eut lieu ni quel en a été le résultat. Les rapports de nos partenaires n'ont jamais fait mention d'un retour d'informations.



Photo: Thomas Payot